



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

Éditions
UNESCO



conseil international des sciences sociales

Rapport mondial sur les sciences sociales

2013

Changements environnementaux
globaux

Résumé



Rapport mondial sur les sciences sociales

Changements environnementaux globaux

Résumé

Human Elephant Foundation

Andries Botha, l'artiste qui a créé les éléphants illustrant ce Rapport, a fondé la Human Elephant Foundation, qui œuvre pour instaurer et encourager les échanges et l'élaboration de solutions novatrices en vue d'un monde plus respectueux et durable.

Les désignations employées dans cette publication et la présentation des données qui y figurent n'impliquent de la part de l'UNESCO et du Conseil international des sciences sociales (CISS) aucune prise de position quant au statut juridique des pays, territoires, villes ou zones, ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites.

L'équipe éditoriale est responsable du choix des articles et de la présentation générale. Les auteurs sont responsables des informations contenues dans leurs articles et des opinions qu'ils y expriment. Celles-ci ne reflètent pas nécessairement les vues ni de l'UNESCO ni du CISS, et n'engagent pas ces deux organisations.

Le *Rapport mondial sur les sciences sociales 2013* est le fruit d'une collaboration rendue possible grâce au soutien et à la participation de nombreuses personnes. Il a été financé en vertu de l'accord-cadre de l'UNESCO et du CISS et par les contributions généreuses de plusieurs organismes.

Équipe éditoriale

Heide Hackmann (Directrice de rédaction)
Françoise Caillods (Conseillère principale)
Susanne Moser (Conseillère principale de rédaction)
Frans Berkhout (Conseiller principal de rédaction)

Louise Daniel (Coordinatrice de projet)
Diana Feliciano (Chercheuse)
Orla Martin (Assistante de recherche)
Eduardo Marques (Chercheur à temps partiel)

Comité consultatif scientifique

Olive Shisana (Présidente)
Craig Calhoun
Nazli Choucri
John Crowley (Observateur)
Partha Dasgupta
Fatima Denton
Peter Driessen
François Heran
Saleemul Huq
Enrique Leff

Thandika Mkandawire
Karen O'Brien
Ursula Oswald Spring
Jia Hua Pan
Thomas Pogge
Thomas Anton Reuter
Johan Rockström
Ismail Serageldin
John Urry
Oleg Yanitsky

Le *Rapport mondial sur les sciences sociales 2013* a été publié conjointement par le CISS, l'UNESCO et l'Organisation de Coopération et de Développement Économiques, Paris.

Le Rapport est disponible en version imprimée et en version électronique sur www.oecd-ilibrary.org.

Il peut également être obtenu en version imprimée auprès des Éditions UNESCO :

http://publishing.unesco.org/details.aspx?Code_Livre=4996

Pour plus de renseignements sur le Rapport, veuillez vous reporter au site web du CISS : www.worldsocialscience.org

UNESCO ISBN 978-92-3-104254-6 (PDF et version imprimée)

Résumé publié conjointement en 2013 par le Conseil international des sciences sociales
1, rue Miollis, 75732 Paris Cedex 15, France
et

l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture
7, place de Fontenoy, 75352 Paris 07 SP, France

Première édition, 2013
© CISS, UNESCO 2013

Photo de couverture © Dirk Vermeirre (photographe) : « You can buy my heart and my soul », Andries Botha (2006)

Page de couverture : Corinne Hayworth

Mise en page : Éditions UNESCO

Imprimé par l'UNESCO, Paris, France

Imprimé en France

Traduit de l'anglais

Titre original : *World Social Science Report 2013: Changing Global Environments*

Comment citer ce Rapport

CISS/UNESCO (2013). *Rapport mondial sur les sciences sociales 2013 :*

Changements environnementaux globaux. Éditions OCDE et Éditions UNESCO, Paris.



You can buy my heart and my soul, 2006 par Andries Botha
© Photographe, Janine Zagel

Introduction

Les sciences sociales dans un environnement global en mutation

Le Conseil international des sciences sociales (CISS) est fier de présenter le *Rapport sur les sciences sociales 2013*. Ce Rapport aborde le problème du changement environnemental global, phénomène qui recouvre tous les changements biophysiques qui se produisent sur notre planète, aussi bien sur terre que dans les océans, dans l'atmosphère ou encore dans la cryosphère. Nombre de ces changements sont dus aux activités humaines, telles que la consommation de combustibles fossiles, la déforestation, l'intensification de l'agriculture, l'urbanisation, la surexploitation des ressources halieutiques et la production de déchets. Le changement climatique – l'un des défis globaux les plus importants que l'humanité ait à relever – constitue de loin le changement environnemental global le plus débattu. Ces défis sont étroitement liés à l'accélération de la production et de la consommation, à la croissance de la population, à la mondialisation socio-économique et culturelle ainsi qu'aux inégalités. Ensemble, ils caractérisent la vie contemporaine et exigent des politiques novatrices ainsi qu'une transformation sociale.

Pourquoi un Rapport sur les sciences sociales consacré au changement environnemental global ?

Les changements environnementaux globaux peuvent entraîner des conséquences graves sur le bien-être et la sécurité des personnes du monde entier. Nombreux sont ceux à avoir déjà reconnu l'urgence de la situation, puisque les changements environnementaux influencent et accentuent d'autres crises sociales, économiques et politiques.

La pauvreté, les inégalités et le mécontentement social et politique sont à l'origine de diverses vulnérabilités et les possibilités de faire face au changement environnemental ne sont pas également réparties. La société doit s'attacher à garantir un monde durable en adoptant des mesures efficaces face aux processus actuels interdépendants du changement environnemental et social.

La durabilité globale exige une action concertée visant à protéger les richesses de la planète tout en préservant l'équité sociale, la dignité humaine et le bien-être pour tous.

Le *Rapport mondial sur les sciences sociales 2013* présente la contribution essentielle que les sciences sociales peuvent et doivent apporter au processus intégré de réflexion et de prise d'initiatives qu'un tel défi exige. Le Rapport lance un appel urgent et résolu aux sciences sociales¹ pour que leurs spécialistes accroissent les recherches sur les causes, les vulnérabilités et les répercussions humaines du changement environnemental, et pour qu'ils contribuent à la recherche de solutions à la crise de la durabilité. Il engage les chercheurs à collaborer plus étroitement – à l'intérieur des sciences sociales, avec des collègues d'autres domaines scientifiques, ou encore avec les nombreuses parties prenantes et les nombreux utilisateurs de la science –, et ce, afin

1. Dans ce Rapport, conformément aux domaines de spécialité des membres du CISS, le terme « sciences sociales » englobe les sciences sociales, les sciences du comportement et les sciences économiques.

de produire des connaissances crédibles et légitimes adaptées à la résolution des problèmes du monde réel.

Les réalités globales en mutation présentent trois caractéristiques qui exigent des sciences sociales qu'elles repensent la manière dont nous comprenons et dont nous abordons le problème du changement environnemental global.

Le caractère indissociable des systèmes et des problèmes sociaux et environnementaux

On ne peut dissocier les problèmes environnementaux des autres risques et crises qui forment les réalités globales actuelles. Ces défis ne sont pas des défis isolés ; ils ne relèvent pas de systèmes distincts et autonomes ancrés dans l'environnement d'une part, et dans la société d'autre part. Ils s'inscrivent au contraire dans un seul et même système complexe. Le changement environnemental global est à la fois un problème environnemental et un problème social. La recherche en sciences sociales nous aide à comprendre la dynamique complexe des systèmes « socio-écologiques » ou « couplés hommes-nature ». Elle peut permettre d'expliquer comment ces systèmes évoluent et comment ils interagissent dans l'espace – aussi bien à l'échelle locale que globale – ainsi que dans le temps – dans le passé, dans le présent et dans le futur.

Une condition humaine sans précédent

Nous vivons à une époque où la surface émergée de la Terre, son climat, ses cycles des éléments, ses océans, ses eaux douces, ses glaciers, son air et ses écosystèmes ont tous connu des transformations substantielles, loin de ce qu'ils étaient il y a encore seulement quelques siècles. Les scientifiques ont aujourd'hui acquis la certitude que ces changements sont principalement imputables à l'activité humaine. L'« Anthropocène » est de plus en plus considérée comme une nouvelle ère géologique dans l'histoire de la Terre. Cette ère se caractérise par le rôle prépondérant des êtres humains en tant que force géologique déterminante. Les causes du changement environnemental global, ses conséquences, et les mesures à prendre pour y faire face sont donc d'une nature profondément sociale. Le changement environnemental global émane des êtres humains, qui transforment les environnements globaux et qui façonnent, individuellement et collectivement, l'orientation de l'évolution planétaire et sociale. Les sciences sociales ont donc un rôle fondamental à jouer pour permettre à la société de mieux comprendre comment vivre – voire prospérer – dans l'Anthropocène, et pour la sensibiliser aux chances, aux obligations redditionnelles et aux responsabilités qui vont de pair.

Le besoin urgent d'une transformation sociale en profondeur

Comme les systèmes planétaires sont soumis à des pressions croissantes et intenable et comme les systèmes humains sont inextricablement liés à leur sort, il y va manifestement de la sécurité des êtres humains. Si les sociétés veulent maintenir ou instaurer cette sécurité et réussir à œuvrer ensemble pour atteindre l'objectif plus large de la durabilité globale, une profonde transformation sociale s'impose. Les sciences sociales occupent une place unique pour éclaircir ce que l'on entend par là et pour clarifier le rôle que la science peut jouer dans la découverte de solutions. Par l'entremise d'une recherche engagée, elles peuvent aider la société tout entière à comprendre les transformations

nécessaires au niveau individuel, organisationnel et systémique, et expliquer comment mettre en œuvre ces transformations selon des modalités réalisables sur le plan politique et acceptables sur le plan culturel.

Ces caractéristiques des réalités globales actuelles indiquent clairement que les sciences sociales ont un rôle plus important à jouer et qu'il convient de leur accorder une plus grande attention. Leur savoir est indispensable pour parvenir à mieux comprendre les causes et les conséquences du changement environnemental global, et pour mettre au point des solutions plus efficaces, plus équitables et pérennes aux défis de durabilité qui se posent aujourd'hui. C'est pour cette raison que le *Rapport mondial sur les sciences sociales 2013*, consacré au changement environnemental global, est à la fois pertinent et d'actualité.

Les sciences sociales apportent des connaissances indispensables sur les causes et les conséquences du changement environnemental global, ainsi que sur la mise au point de solutions plus efficaces, plus équitables et pérennes pour relever les défis de la durabilité.

Objectifs du Rapport

Le Rapport vise cinq objectifs précis :

- élaborer une approche sociale du changement environnemental global et de la durabilité ;
- mettre en exergue quelques-unes des contributions remarquables que les sciences sociales peuvent apporter, tout en adoptant des perspectives disciplinaires et interdisciplinaires variées et en proposant des articles dont les auteurs ou les thématiques renvoient à différentes régions du monde ;
- examiner et étudier dans quelle mesure le savoir issu des sciences sociales en matière de changements environnementaux globaux est lié à l'élaboration de politiques et à l'action ;
- influencer les programmes de recherche, l'élaboration de politiques scientifiques et le financement des sciences à l'échelle nationale, régionale et internationale ; et
- mobiliser les membres de la communauté des sciences sociales au sens large afin qu'ils participent plus efficacement et qu'ils prennent la tête des efforts visant à élaborer une science du changement global et de la durabilité plus intégrée et transformatrice.

Les auteurs dans ce Rapport – plus de 150 au total –, originaires du monde entier et représentant un large éventail de perspectives disciplinaires et interdisciplinaires, contribuent tous à ces objectifs avec leur expérience propre.

Contexte du Rapport : un environnement en mutation pour la recherche sur le changement environnemental global

Depuis les années 1950, des spécialistes des sciences sociales, comportementales et économiques mènent régulièrement des

recherches sur le changement environnemental global. Les problèmes environnementaux actuels, en particulier le changement climatique, sont des domaines de recherche reconnus dans la plupart des disciplines des sciences sociales. Et pourtant, malgré ces efforts, les sciences sociales sont restées en marge de la recherche sur le changement environnemental global depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale. C'est un domaine où les sciences naturelles continuent de prévaloir.

Aujourd'hui plus que jamais, la recherche sur le changement environnemental cherche à intégrer les sciences sociales, les sciences naturelles, les sciences humaines, les sciences de l'ingénieur et les sciences de la santé. L'« intégration » ne signifie pas pour autant la perte de l'identité disciplinaire. Au contraire, il s'agit pour chaque chercheur d'avoir confiance en son propre socle disciplinaire et de collaborer avec des collègues d'autres disciplines et d'autres domaines afin de fournir un cadre commun et réciproque d'analyse des problèmes et de travailler ensemble de la conception de la recherche jusqu'à sa mise en œuvre et son application.

L'appel en faveur d'une science plus intégrée est motivé par la complexité des défis environnementaux et des défis de la durabilité auxquels la société est confrontée, ainsi qu'à l'incapacité d'une seule discipline et d'un seul domaine scientifique à bien appréhender et, à plus forte raison, traiter cette complexité. Malgré les progrès accomplis par de nombreux universitaires et de nombreuses institutions scientifiques de par le monde, réunir les différentes sciences dans le cadre d'une recherche intégrée sur le changement global reste une tâche difficile. Il y a beaucoup à faire encore pour préciser ce que l'on entend, en pratique, par « intégration », pour trouver comment y parvenir efficacement, et pour adapter les pratiques institutionnelles dans ce sens.

Aucune discipline ni aucun domaine scientifique ne peut à lui seul comprendre, encore moins relever, tous les défis complexes soulevés par le changement environnemental et la recherche de la durabilité.

Future Earth² s'attèle actuellement à cette tâche. Il s'agit d'un nouveau programme ambitieux de recherche international, consacré à la durabilité globale mis sur pied par une alliance d'organismes internationaux dont le CISS fait partie³. Future Earth fournit un cadre institutionnel unique et solide en vue d'accomplir ce qui est souhaité depuis longtemps, à savoir développer une recherche réunissant les différents domaines scientifiques autour de problèmes complexes aux multiples aspects. Ce programme encourage la production de connaissances, avec l'ambition de rapprocher la communauté scientifique et la société dans la recherche de solutions favorisant la durabilité globale. Cette approche définit le contexte dans lequel le *Rapport mondial sur les sciences sociales 2013* a été préparé et à l'intérieur duquel il faut comprendre les défis posés aux sciences sociales.

Cadre du Rapport: les piliers transformateurs de la recherche en sciences sociales pour le changement global

Qu'apportent les sciences sociales à la recherche intégrée sur le changement environnemental global? Quelles contributions originales peuvent-elles et doivent-elles réaliser pour produire des connaissances axées sur les solutions visant la durabilité globale?

En 2012, le CISS a élaboré un cadre de recherche comprenant six piliers transformateurs de la recherche en sciences sociales pour le changement global⁴. Chacun de ces piliers formule un ensemble de questions de sciences sociales auxquelles il faut répondre si l'on veut que la recherche sur des problèmes environnementaux concrets inspire des initiatives qui donneront lieu à des transformations éthiques et équitables en vue d'atteindre la durabilité. Ensemble, ces piliers fournissent les outils permettant d'appréhender le changement climatique et d'autres changements environnementaux comme des processus sociaux, ancrés dans des systèmes sociaux spécifiques. Ces outils permettent aussi, au fil du temps, de remettre en question et de repenser ces processus et ces systèmes de manière critique.

Ces six piliers transformateurs (voir figure 1) constituent le cadre thématique du *Rapport mondial sur les sciences sociales 2013*.

Figure 1 • Les piliers transformateurs de la recherche en sciences sociales pour le changement global



Source: Adapté de Hackmann, H. et A. L. St. Clair (2012), Transformative Cornerstones of Social Science Research for Global Change. *Conseil international des sciences sociales* (p. 21).

2. www.futureearth.info/

3. www.stalliance.org/

4. www.worldsocialscience.org/documents/transformative-cornerstones.pdf (en anglais)

Structure du Rapport

Ce cadre se retrouve dans la manière dont le Rapport est structuré. La partie 1 pose les jalons en proposant, du point de vue des sciences sociales, un tour d'horizon des complexités qui caractérisent le changement environnemental global et la durabilité. La partie 2 complète cette présentation en dressant un état des lieux des capacités de recherche en sciences sociales sur ce thème dans différentes régions du monde. Les parties 3 à 5 s'intéressent tour à tour à chacun des piliers. Ainsi, la partie 3 met en avant plusieurs conséquences du changement environnemental global tandis que la partie 4 se concentre sur les idées et sur les conditions nécessaires au changement et à la création de sens. La partie 5 est consacrée à un sujet difficile, à savoir l'éthique et les responsabilités. Elle est suivie par la partie 6, qui aborde la question importante de la gouvernance et de la prise de décision. La partie 7 propose un panorama des contributions à la recherche sur le changement environnemental global réalisées par les membres, les programmes et les partenaires du CISS. Ces contributions, nombreuses et variées, ne sont pas synthétisées dans ce Résumé, mais illustrent bien comment des équipes multidisciplinaires peuvent faire progresser le socle de connaissances de manière substantielle. Elles constituent des apports et des fondements importants, utiles à la mise en œuvre des efforts prévus dans le cadre de Future Earth. La dernière partie présente les conclusions et les principaux messages émanant du Rapport. Elle identifie des actions prioritaires destinées à relever les défis identifiés.

Production du Rapport

Le CISS a élaboré ce Rapport dans le cadre de son partenariat stratégique avec l'UNESCO, sous la direction d'un comité consultatif scientifique composé d'éminents spécialistes de différentes disciplines et de tous horizons géographiques. Les contributions ont été obtenues suite à un appel lancé à l'échelle mondiale; d'autres ont été préparées à la demande de l'équipe éditoriale du Rapport afin de traiter les sujets manquants. Le CISS a également invité les conseils régionaux en sciences sociales, les associations professionnelles disciplinaires, et les divers programmes de recherche qu'il supervise scientifiquement à présenter un exposé succinct de leur recherche sur le changement environnemental global et de leurs avancées. Il a aussi invité l'UNESCO et l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) à faire de même.

Toutes les contributions ont fait l'objet d'une lecture critique externe. Lors du processus de sélection et de commande des

contributions, on a veillé à ce que les auteurs de ce Rapport proviennent de toutes les régions du monde, de toutes les disciplines en sciences sociales et on a cherché à avoir un meilleur équilibre hommes-femmes.

Publics visés par le Rapport

Ce Rapport s'adresse à plusieurs catégories de lecteurs. Il s'adresse en premier lieu aux chercheurs en sciences sociales, mais aussi à leurs collègues des sciences naturelles, des sciences de l'ingénieur, des sciences médicales et des sciences humaines qui s'intéressent au changement environnemental global et à la durabilité. Ces deux catégories de scientifiques doivent se rapprocher, ce qui sera d'autant plus facile qu'ils trouveront du soutien auprès des autres catégories de lecteurs visés par ce Rapport, à savoir les conseils scientifiques internationaux tels que le CISS et le Conseil international pour la science (ICSU), les associations professionnelles que ceux-ci réunissent, les programmes d'envergure mondiale – Future Earth en particulier –, les organisations internationales comme l'UNESCO et d'autres institutions des Nations Unies pertinentes. Ce Rapport s'adresse également aux universités et aux académies des sciences sociales, ainsi qu'aux organismes et aux fondations qui financent et évaluent la recherche à l'échelle internationale, régionale et nationale, dans le secteur public comme dans le secteur privé. Ce Rapport est destiné enfin à celles et ceux qui sont susceptibles de s'intéresser et de recourir aux sciences sociales pour produire des connaissances plus pratiques et apporter de nouveaux éclairages : décideurs, responsables politiques, spécialistes, organisations de la société civile, ainsi que les médias et autres spécialistes en communication scientifique.

Perspectives d'avenir

Le Rapport ne constitue pas un vecteur uniforme et unifié des opinions de la communauté des sciences sociales – il ne doit d'ailleurs pas l'être. S'il s'efforce d'aborder quelques-uns des problèmes majeurs liés au changement environnemental global ainsi que les défis qui en découlent pour la société contemporaine, il ne peut pas traiter tous les sujets. Les contributions reflètent les préoccupations et les tendances observables à ce jour dans un domaine de recherche en rapide développement, ainsi que les capacités existantes et croissantes des spécialistes en sciences sociales d'y contribuer. Le Rapport reflète les réalisations passées, mais ne limite pas les perspectives d'avenir. Il s'agit d'un domaine ouvert et en pleine expansion, où abondent les possibilités d'élargissement et d'approfondissement des contributions des chercheurs en sciences sociales.



Nomkhubulwane, 2009 par Andries Botha
© Photographe, Katrin Feldbauer

Partie 1

La complexité et l'urgence du changement environnemental global et de la transformation sociale

La société dispose de pléthore de données et de connaissances scientifiques sur la gravité des changements environnementaux actuels, et sur les scénarios d'avenir qui peuvent se réaliser si rien n'est fait pour atténuer ces changements. Et pourtant, les mesures adoptées restent désespérément lentes et inadaptees. L'environnement est considéré comme l'un des problèmes globaux isolés, sans lien les uns avec les autres. De fait, les préoccupations environnementales rivalisent avec bien d'autres problèmes pour attirer l'attention, mais elles restent trop souvent reléguées au second plan des priorités.

Selon une approche, plus large et systémique, le changement environnemental entretient des liens complexes avec la multitude d'autres crises, vulnérabilités et risques sociaux auxquels la société est aujourd'hui confrontée. Ainsi, certains considèrent que les dirigeants doivent d'abord résoudre le problème de la pauvreté avant de s'inquiéter des problèmes environnementaux comme le changement climatique. Pourtant, ces deux questions font partie intégrante du défi de durabilité qui se pose à la société d'aujourd'hui et qui consiste à protéger à la fois le bien-être des êtres humains et les écosystèmes essentiels à la vie, tout en favorisant l'inclusion sociale et l'équité.

Comprendre l'action sous l'angle de systèmes socio-écologiques complexes

Aborder le changement environnemental global selon une approche systémique met l'accent sur des relations non linéaires

mais aussi sur les changements irréversibles et les surprises possibles. Les spécialistes en sciences sociales ont contribué à l'approche fondée sur les systèmes socio-écologiques en introduisant une dimension sociale et humaine dans les conceptions du système terrestre des sciences naturelles. Il reste beaucoup à faire sur ce plan. Les auteurs de la partie 1 apportent une contribution majeure à cet effort.

Approfondir notre compréhension du rôle des êtres humains

Dans une approche fondée sur les systèmes socio-écologiques, les êtres humains jouent un rôle déterminant en tant qu'agents réflexifs et créatifs à l'origine du changement délibéré. Il est indispensable de comprendre comment et à quel point les valeurs, les attitudes, les visions du monde, les croyances et les visions de l'avenir influent sur les structures et les processus des systèmes. Cela remet en cause l'opinion selon laquelle on ne pourrait éviter les catastrophes liées au changement environnemental global et concentre l'attention sur les mesures que l'on peut adopter pour y faire face.

Quand un élément central du système prend suffisamment conscience de son influence transformatrice sur ce système, la capacité d'action ne peut plus suivre de trajectoires linéaires déterministes. (O'Brien)

Identifier un espace de manœuvre sûr et juste pour l'humanité

En vue de passer à l'action face au changement environnemental global, il est impératif de comprendre qu'il faut trouver un « espace sûr et juste » vers lequel les voies menant à la durabilité doivent mener et au sein duquel elles doivent évoluer. Cet espace est défini par les limites planétaires et sociales à l'intérieur desquelles l'humanité peut prospérer sans mettre en danger la résilience écologique de la planète ni le bien-être et la sécurité de ses habitants d'aujourd'hui et de demain.

Pour évaluer efficacement les choix en matière de politique de durabilité dans différents contextes, on pourrait examiner plus particulièrement la direction (quelle action et qui la dirige ?), la diversité (encourage-t-on plusieurs solutions ?) et la répartition (veille-t-on au partage équitable de cet espace sûr et juste ?).

Comprendre le bien-être et mesurer la croissance autrement

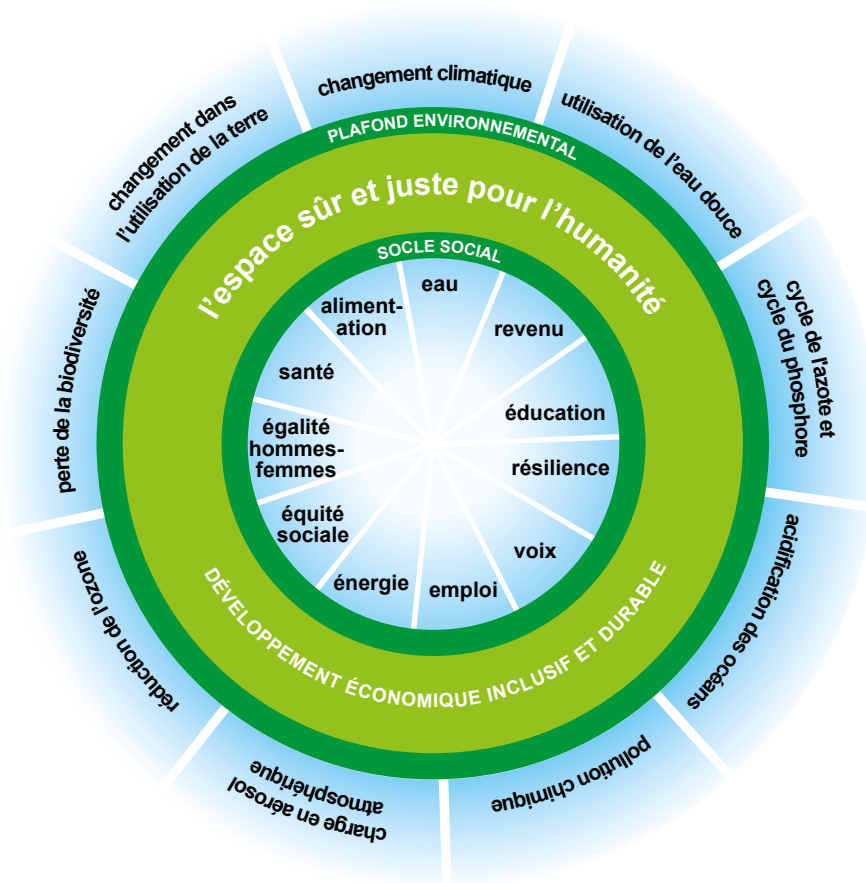
Les conceptions dominantes concernant le bien-être des êtres humains et le développement s'attachent principalement à la richesse matérielle et mesurent le progrès par l'évolution du

produit intérieur brut. Du point de vue des systèmes socio-écologiques, cette approche est inadaptée. On ne peut ignorer l'influence de facteurs sociaux et écologiques comme l'éducation, la santé et la stabilité des écosystèmes sur le bien-être des êtres humains. Cette notion plus large de bien-être est à la base de l'Indice de Richesse Globale, qui s'inscrivant dans le cadre théorique du développement durable mesure à la fois le capital produit, le capital humain et le capital naturel.

Comprendre les différences liées au genre

Les facteurs et les répercussions du changement varient selon le contexte régional, culturel et socio-économique. Les identités personnelles contribuent également à la complexité contextuelle du changement environnemental global. Une analyse des processus de dégradation et de régénération de l'environnement à travers le prisme du genre révèle que les hommes et les femmes présentent des vulnérabilités différentes face à la dégradation de l'environnement et que l'implication des femmes dans la gouvernance environnementale a des effets positifs. On observe en effet des différences significatives entre les hommes et les femmes concernant leurs intérêts, préférences et connaissance des écosystèmes locaux.

Figure 2 • Limites sociales et planétaires



Source : K. Raworth (2012), document de discussion « A safe and just space for humanity: Can we live within the doughnut? », Oxfam, Oxford, d'après Rockström et al. (2009), « A safe operating space for humanity », Nature, no 461, p. 472-475. Voir Leach, Raworth et Rockström, figure 6.1, dans le Rapport complet

Une analyse rigoureuse selon le genre peut conduire à des solutions plus pertinentes et plus efficaces. (Agarwal)

Progresser vers la transformation

La recherche sur la durabilité globale s'accompagne de plus en plus d'exhortations à une transformation sociale en profondeur et à la production de connaissances pertinentes permettant d'y parvenir. Pourtant, malgré la nécessité urgente d'entamer ces deux processus, les chercheurs sont loin de s'entendre sur leurs implications conceptuelles et pratiques – et sont même loin de les comprendre pleinement.

Comprendre ce que l'on entend par transformation

Un tour d'horizon de la recherche actuelle sur la transformation sociale révèle un panorama diversifié, ambigu, divisé où règne bien souvent la controverse. Toutefois, la transformation peut être perçue comme un processus d'évolution – délibérée ou imprévue – des attributs essentiels d'un système. Elle constitue un changement multidimensionnel se produisant à des rythmes différents, à des échelles différentes, et impliquant divers intervenants.

Améliorer les connaissances en prospective

La complexité de ces processus de transformation soulève un certain nombre de questions, en particulier sur notre capacité à imaginer des scénarios d'avenir ne reposant pas sur des suppositions cachées, non vérifiées, voire erronées concernant les systèmes présents et passés. La « grammaire du futur » (« futures literacy ») propose une approche qui met systématiquement en évidence les coins d'ombre, pour que nous puissions essayer des supports novateurs permettant d'imaginer le futur inconnaissable et, à partir de là, de repenser de manière critique les initiatives conçues dans le présent.

Quel rôle les sciences sociales et les autres sciences ont-elles à jouer dans l'élaboration de différents scénarios d'avenir et de différentes manières d'aboutir à la durabilité ? Peuvent-elles aller au-delà de leur rôle de recherche, de suivi et de consignation de ces changements environnementaux globaux rapides ?

Concevoir des systèmes ouverts d'échange des connaissances et y participer

En matière de compréhension de la production de connaissances transformatrices, de nouvelles approches soulignent l'importance des systèmes ouverts de partage de l'information et des connaissances qui permettent une résolution des problèmes et un apprentissage collaboratifs autour de défis concrets et dans des contextes socio-écologiques spécifiques. Ces systèmes mobilisent plusieurs sources d'expertise : les scientifiques collaborent avec des personnes au savoir non universitaire afin de concevoir, produire et mettre en œuvre ensemble de nouvelles connaissances, de nouvelles priorités et des processus d'apprentissage réciproques.

Ainsi, les systèmes ouverts de partage des connaissances sont des lieux de démocratisation de la science, processus de plus en plus facilité par l'espace cybernétique et les nouvelles technologies de l'information.

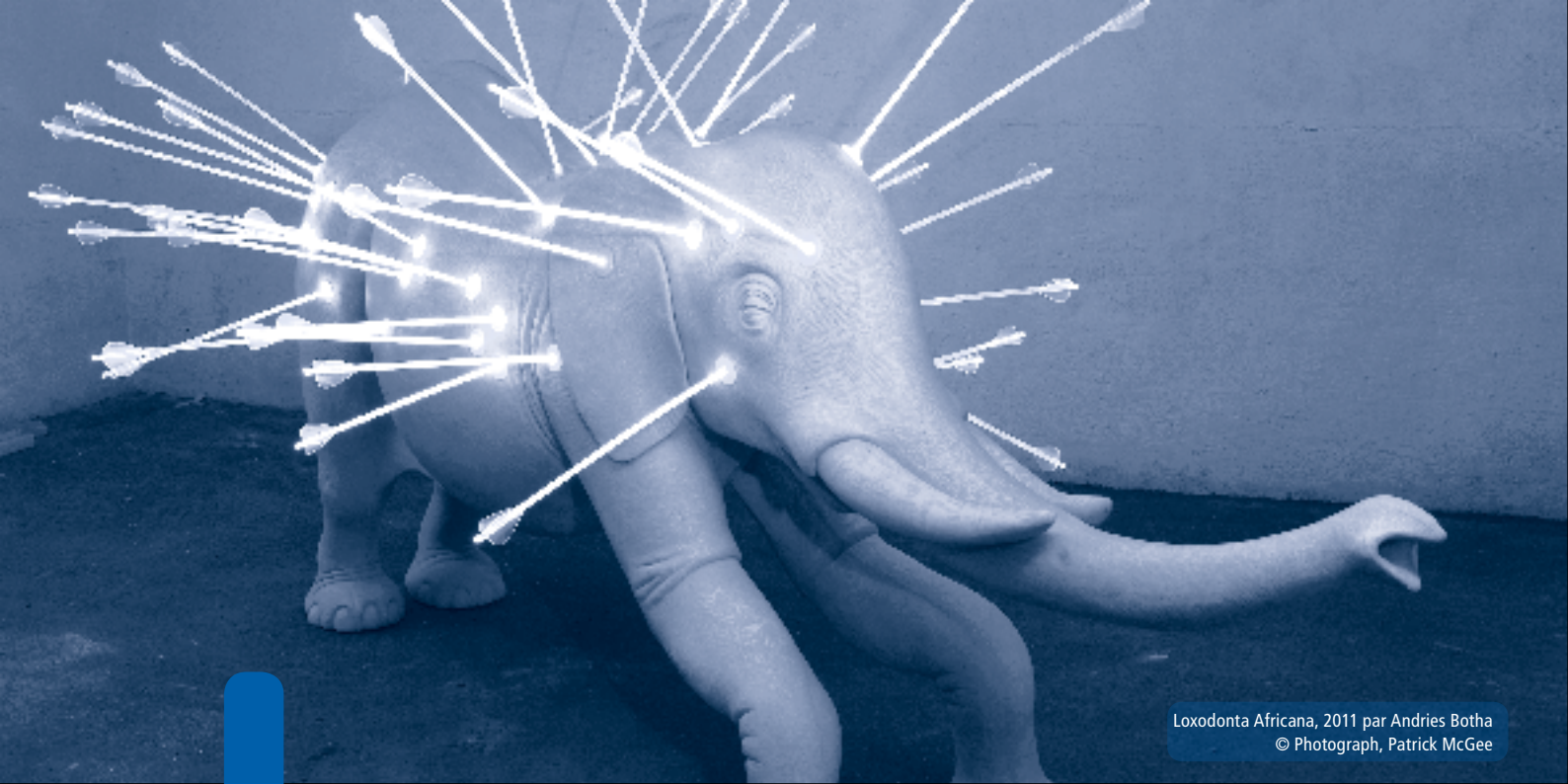
La mise en œuvre de ces processus ouverts de partage transdisciplinaire des connaissances est synonyme de défis majeurs et d'immenses possibilités pour la communauté scientifique et pour les personnes responsables d'organiser, de financer, d'évaluer et de récompenser la recherche. Une transformation fondamentale des institutions scientifiques et de l'exercice même de la science s'impose.

Les sciences sociales et les universités ont l'obligation morale et pratique d'assumer plus activement la responsabilité de la résolution des problèmes. Les universités sont indispensables car elles apportent le savoir interdisciplinaire, nécessaire à l'élaboration de solutions favorisant le développement durable [...] Nombre d'entre elles empruntent déjà cette voie, organisant des initiatives d'enseignement et de formation multidisciplinaires sur le développement durable. Mais on peut et l'on doit faire encore beaucoup plus à cet égard. (Sachs)

Conclusion : mettre la complexité, le contexte et la culture au premier plan

À travers le prisme des sciences sociales, la partie 1 du *Rapport mondial sur les sciences sociales 2013* offre des perspectives complémentaires sur la complexité et l'urgence du changement environnemental global. Elle en examine les multiples moteurs, ses résultats incertains, ses origines dans les visions du monde et dans les systèmes de valeurs qui sous-tendent le comportement individuel et les pratiques sociales, ainsi que les liens avec un très grand nombre d'autres problèmes sociaux. Les contributions de cette première partie proposent un éventail de mesures pouvant permettre d'éloigner les scénarios d'avenir catastrophiques que beaucoup jugent inévitables.

Ce changement de direction sur la voie de la durabilité globale implique une responsabilité partagée dans la recherche et la conduite d'actions, où toutes les sciences ont un rôle essentiel à jouer. Les éclairages des sciences sociales traditionnelles ont souvent été rejetés, car jugés peu fiables en raison de leur nature contextuelle et chargée de valeurs. Pourtant, tenir compte du contexte et des valeurs pourrait justement être ce dont nous avons besoin pour sortir l'humanité de la situation délicate dans laquelle elle se trouve. La participation croissante des sciences sociales à la recherche sur le changement global montre qu'elles sont prêtes à tenir leur rôle. Il convient maintenant de passer à la vitesse supérieure.



Loxodonta Africana, 2011 par Andries Botha
© Photograph, Patrick McGee

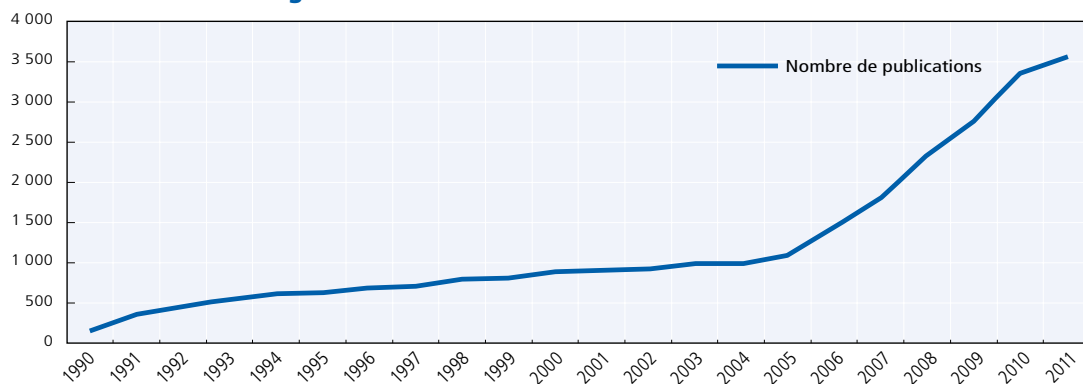
Partie 2

Les capacités de recherche en sciences sociales sur le changement environnemental global

On attend de plus en plus des sciences sociales qu'elles jouent un rôle dans l'analyse des problèmes urgents liés au changement environnemental global et dans la formulation de solutions. Mais ont-elles la capacité de jouer ce rôle ? La partie 2 analyse l'état de la recherche en sciences sociales sur le changement environnemental global dans différentes régions du monde ainsi que la capacité de cette recherche à traiter les nombreuses questions complexes soulevées par le changement environnemental.

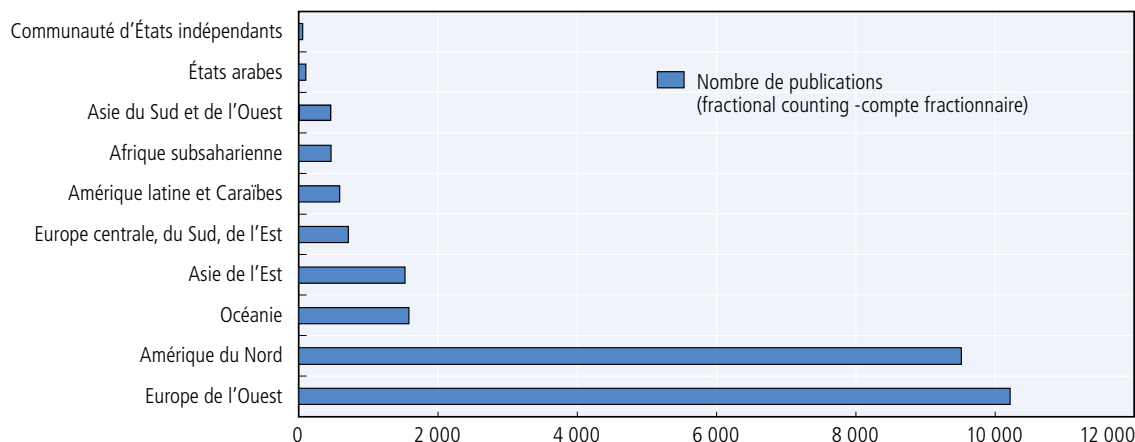
Aux États-Unis comme en Europe, les chercheurs en sciences sociales étudient le changement environnemental global depuis plusieurs décennies. Toutefois, c'est lorsque le changement climatique est devenu un problème global dans les années 1990 – avant et après le Sommet de la Terre de Rio de Janeiro en 1992 – que l'on a constaté une croissance rapide de la recherche dans ce domaine à travers le monde (figure 3). Ainsi le nombre de publications sur le changement climatique et sur le changement environnemental global dans les revues spécialisées en sciences

Figure 3 • Nombre de publications en sciences sociales sur le changement environnemental global entre 1990 et 2011



Source : Web of Science. Voir Caillods (figure 13.1) et Waltman dans le Rapport mondial sur les sciences sociales 2013 pour connaître les définitions et la méthodologie suivie.

Figure 4 • Nombre de publications en sciences sociales sur le changement environnemental global par région entre 1990 et 2011



Source: Web of Science. Voir Caillods (figure 13.2) et Waltman dans le Rapport mondial sur les sciences sociales 2013 pour connaître les définitions et la méthodologie suivie.

sociales répertoriées sur le Web of Science (WoS) connaissent une progression rapide à partir de 2005. Les chercheurs en sciences de l'environnement, en économie et en géographie sont ceux qui ont le plus publié sur ces thèmes entre 1990 et 2011, tandis que les autres sciences sociales telles que la science politique, la sociologie et la psychologie sont restées à la traîne.

La plupart des progrès [des sciences sociales en matière de changement environnemental global aux États-Unis] ne sont pas le fruit d'initiatives prises en haut lieu [à l'image de l'étude « America's Climate Choices » demandée par le Congrès, 2009-2011], mais de succès obtenus à la base par des chercheurs en sciences sociales et en recherche multidisciplinaire. (Wilbanks, Dietz, Moss et Stern)

Des disparités régionales au moins aussi importantes que pour les sciences sociales dans leur ensemble

Comme l'illustre le nombre de publications enregistrées dans le WoS, il existe d'énormes disparités régionales en ce qui concerne le volume et la visibilité de la recherche en sciences sociales sur le changement environnemental. L'Europe – en particulier l'Europe de l'Ouest – produit la majeure partie des publications, suivie de près par l'Amérique du Nord (figure 4). Loin derrière, malgré un volume important de publications, on retrouve l'Océanie et l'Asie de l'Est. Plus loin encore se situent l'Amérique latine, l'Afrique subsaharienne et l'Asie du Sud et de l'Ouest. Deux régions affichent des chiffres particulièrement bas de production : les États arabes et la Communauté d'États indépendants. Ces deux régions sont fortement touchées par le changement environnemental global, mais leurs économies sont largement tributaires du commerce du pétrole et du gaz.

Au sein même des régions, on observe des différences considérables d'un pays à l'autre. Les pays qui produisent le plus grand nombre de publications sur le changement environnemental global sont les États-Unis (largement en tête) suivi par le Royaume-

Uni. Loin derrière eux, on retrouve l'Australie, le Canada, l'Allemagne et les Pays-Bas. En dehors de l'Europe et de l'Amérique du Nord, on constate que l'Australie, la Chine, l'Inde, le Brésil et l'Afrique du Sud sont les centres de recherche sur le changement environnemental global les plus prolifiques de leurs régions. Cela n'est pas surprenant, puisque ces pays disposent généralement des systèmes scientifiques les mieux dotés de leurs régions. Il est intéressant de noter que la Chine est le pays dont la recherche en sciences sociales sur le changement environnemental global a connu la croissance la plus rapide de ces vingt dernières années.

Explication des disparités de capacité en sciences sociales d'une région et d'un pays à l'autre

Quatre facteurs semblent expliquer pourquoi le nombre de publications en sciences sociales sur le changement environnemental global varie tellement d'une région à une autre.

- **Manque de fonds** consacrés à la recherche en sciences sociales en général et à la recherche en sciences sociales sur le changement environnemental global en particulier, surtout dans les pays du Sud.
- **Manque de soutien institutionnel** en faveur de la recherche sur le changement environnemental global en sciences sociales. Dans la plupart des pays du Sud et des pays émergents, celle-ci ne reçoit pratiquement aucun financement spécialisé et ne bénéficie que d'un soutien institutionnel limité. La Russie et l'Inde investissent considérablement dans la recherche scientifique et technologique, mais consacrent bien moins de ressources aux sciences sociales. Même la Chine, qui a récemment modifié sa politique en la matière, ne soutient qu'un nombre restreint de projets de recherche en sciences sociales sur le changement climatique. Les agences bilatérales et multilatérales de développement compensent dans une certaine mesure cette insuffisance en finançant des projets spécifiques à court terme en Asie du Sud, dans les États arabes et en Afrique. Si elles visent en premier lieu le renforcement des capacités, ces agences influencent ce

faisant les priorités de recherche de ces pays. En revanche, en Europe et, dans une moindre mesure, aux États-Unis, il existe à l'échelle régionale et nationale une structure variée et diversifiée de mécanismes de financement publics et privés.

Jusqu'à il y a deux ans, il existait relativement peu d'initiatives locales consacrées à l'étude des répercussions probables du changement environnemental global. Celles qui existaient étaient menées par des chercheurs en sciences naturelles et avaient bien peu d'influence sur l'opinion publique ou sur les gouvernements. (Serageldin)

- **Manque de mesures d'incitation à la recherche**, ce qui pousse les spécialistes africains, indiens ou encore latino-américains à aller chercher des conditions plus favorables ailleurs. Ce problème n'est pas spécifique à la recherche sur le changement environnemental global.
- **Manque d'intérêt de la part des spécialistes en sciences sociales** eux-mêmes pour la thématique du changement environnemental global, souvent perçue comme une question de biophysique. Nombre de spécialistes en sciences sociales préfèrent se consacrer à l'étude de la croissance et du développement économiques, de la réduction de la pauvreté ou encore de la réduction des inégalités, sujets jugés plus en phase avec l'essence des sciences sociales traditionnelles.

Le changement environnemental global est bas dans la liste des priorités des responsables politiques d'Amérique latine et des Caraïbes [...] Dans la région, la recherche en sciences sociales sur le changement environnemental global en est encore à ses balbutiements. (Postigo, Blanco Wells et Chacón Cancino)

Centres d'intérêt actuels des spécialistes en sciences sociales

Aux États-Unis et en Europe, les spécialistes en sciences sociales s'intéressent à un éventail extrêmement varié de questions en lien avec le changement environnemental global – par exemple, aux causes et aux effets de ces changements sur les communautés ou aux mesures prises par la société pour y faire face. Les chercheurs travaillent à l'échelle locale, nationale et mondiale, aussi bien sur des questions précises que larges et transversales. Ils conçoivent de nouveaux cadres et paradigmes théoriques et de nouvelles méthodologies. L'échelle et la diversité de cette production de connaissances illustrent bien la domination de la recherche nord-atlantique dans ce domaine. Dans les pays du Sud ou émergents, les sujets de recherche reflètent les problèmes environnementaux que l'on rencontre dans les différentes régions : les effets de la fonte glaciaire et du dégel du pergélisol ; les

ouragans ; les conséquences de l'élévation du niveau de la mer, les questions liées à la propriété de la terre, à l'accaparement et aux changements d'utilisation des terres ; la désertification ; la sécheresse ; la sécurité alimentaire, etc.

Malgré la place centrale accordée au développement, il semble qu'il n'existe en Afrique subsaharienne que peu d'études approfondies nuancées et détaillées qui abordent le changement environnemental global d'un point de vue africain des sciences sociales et qui tiennent compte du savoir local, du 'cadre' local du changement et de la variabilité climatiques, de l'autorité et de la justice. (Vogel)

Conclusion : renforcer la capacité et accélérer la transition vers la recherche interdisciplinaire

Dans la plupart des pays développés, les sciences sociales se sont affranchies des limites disciplinaires traditionnelles. La recherche interdisciplinaire entre les différentes sciences sociales et avec les sciences naturelles est en augmentation et est encouragée par les agences de financement. Au Japon, par exemple, la recherche interdisciplinaire s'est considérablement développée depuis la triple catastrophe de Fukushima, qui a jeté le doute sur la capacité des sciences naturelles à prévoir ou à résoudre des problèmes. En dehors des pays développés, toutefois, la recherche interdisciplinaire reste rare.

Les sciences sociales et biophysiques n'ont pas collaboré à la formulation de questions de recherche ni à l'élaboration de méthodologies ou d'épistémologies communes, si bien que les barrières disciplinaires restent élevées. Les universités n'élaborent pas de programmes interdisciplinaires [...] et ne forment pas non plus les étudiants à entreprendre un travail de recherche multidisciplinaire. (Revi et Sami)

Pourtant, en Amérique latine et en Afrique, on mène depuis quelque temps déjà des recherches en collaboration avec la population locale et les parties prenantes non universitaire. Les chercheurs du Nord, qui tentent d'opérer dans l'interface science-politique-pratique, pourraient s'inspirer de ces pratiques.

Les articles de la partie 2 présentent les nombreux obstacles qui freinent la production des connaissances en sciences sociales sur le changement environnemental global. Certains de ces obstacles sont communs à l'ensemble de la recherche en sciences sociales, tandis que d'autres ne le sont pas. Les associations disciplinaires, les universités et les agences de financement devraient s'attaquer à ce défi et promouvoir plus activement la recherche en sciences sociales sur le changement environnemental global.



Three Elephants, 2010 par Andries Botha
© Photographie, Patrick McGee

Partie 3

Les conséquences du changement environnemental global sur la société

La partie 3 recense les conséquences actuelles et futures du changement environnemental global sur les personnes et les communautés, en accordant une attention toute particulière aux populations les plus pauvres et les plus vulnérables. Il est essentiel de comprendre comment le changement environnemental global affectera les différents groupes et secteurs des sociétés si l'on veut améliorer les stratégies actuelles et mettre au point des solutions efficaces.

Quelles sont les conséquences du changement environnemental global ?

Pour beaucoup, le changement environnemental global reste une notion impénétrable et lointaine. Pour d'autres, en revanche, c'est déjà une réalité concrète. Ainsi, des sécheresses détruisent des récoltes et menacent les moyens de subsistance des agriculteurs, des tempêtes emportent des maisons qui avaient abrité plusieurs générations de familles, et la destruction de la biodiversité se traduit par une détérioration de la nourriture, de l'eau, des médicaments et de la beauté.

La partie 3 fournit des exemples des effets du changement environnemental global à travers le monde, que ce soient les sécheresses en Chine et en Afrique du Nord, les inondations au Nigéria ou, plus généralement, la perte de la biodiversité, le blanchissement corallien, les événements extrêmes et les catastrophes. Ces contributions illustrent que le changement climatique et environnemental peut affecter les sociétés de manière directe

et de manière indirecte. Les répercussions directes peuvent se manifester par l'augmentation de la fréquence ou de la gravité de risques connus, mais aussi à travers l'émergence de nouveaux défis ou l'apparition de risques dans des régions jusque-là épargnées. Les répercussions indirectes comprennent les transformations des systèmes biophysiques sous-jacents venant modifier les bénéfices environnementaux qu'en tire la société (les dénommés « services écosystémiques »), ce qui se répercute sur le socle des activités sociales et économiques.

Vulnérabilité et mesures adaptatives face au changement environnemental

L'analyse contemporaine des conséquences du changement climatique et environnemental s'intéresse aux facteurs qui sont à la base du risque, de la vulnérabilité et de la résilience des êtres humains, ainsi qu'à la manière dont ces facteurs sont perçus, formulés et pris en charge dans différents contextes sociaux. Ancrées dans les domaines bien établis que sont la gestion des ressources environnementales et naturelles et la gestion des risques liés aux dangers et aux catastrophes, les sciences sociales soutiennent que l'on ne peut comprendre les risques et les bénéfices issus de l'environnement si l'on ne comprend pas dans quelle mesure nous provoquons ces phénomènes et comment nous pouvons les interpréter et intervenir en conséquence. La partie 3 met en avant des éclairages utiles et plusieurs défis que les sciences sociales et la recherche intégrée doivent relever pour analyser les conséquences du changement environnemental.



L'importance du choix et de la capacité

Les choix que nous faisons sont importants pour réagir au changement environnemental global et pour renforcer notre capacité à réduire notre exposition à des événements dangereux. Toutefois, ce même changement environnemental peut influencer sur notre capacité de réaction. La migration est un bon exemple d'initiative adaptative qui pourrait atténuer les conséquences du changement global. Elle peut aider les populations à fuir la dégradation de l'environnement et les risques correspondants, mais elle modifie également l'implantation des activités économiques. En même temps, elle contribue aussi au changement environnemental, ce qui se répercute sur la répartition géographique des risques environnementaux et pousse les populations à migrer à nouveau. Par ailleurs, les populations vulnérables ne disposent pas forcément des ressources, des droits juridiques, des réseaux ou des données nécessaires pour migrer ; elles peuvent ainsi être plus exposées que les autres aux conséquences du changement environnemental global.

L'inégalité d'accès à une stratégie adaptative comme la migration soulève des questions empiriques plus larges sur la façon dont des problèmes comme la pauvreté, la marginalisation et l'inégalité influent sur cette même stratégie adaptative. (Baldwin et Gemenne)

Renforcer notre capacité d'adaptation

L'adaptation consiste à essayer – de manière proactive ou réactive, prévue ou improvisée – de limiter autant que possible les méfaits du changement climatique ou de tirer le meilleur parti des avantages qu'il peut avoir. C'est quand les risques liés au changement climatique engendrent une vulnérabilité économique, même de courte durée, que l'adaptation est la plus nécessaire, mais aussi la plus efficace. Les femmes et les populations autochtones présentent souvent une vulnérabilité particulière au changement, mais elles peuvent aussi jouer des rôles essentiels dans l'adaptation. Un niveau de développement économique plus élevé permet souvent une meilleure capacité d'adaptation.

Améliorer les évaluations de la vulnérabilité : indicateurs absolus et contextuels

En étudiant les rapports qu'entretiennent les systèmes biophysiques, sociaux et économiques, les sciences sociales réalisent une contribution essentielle à notre compréhension de la vulnérabilité et de notre capacité à faire face et à réagir au risque et au changement. Dans leur recherche des actions les plus à même de réduire le risque et la vulnérabilité, de nombreux chercheurs essaient de définir ces actions de manière absolue, pour que ces définitions puissent par exemple servir de base à une normalisation. Ces études s'appuient souvent sur des données

socio-démographiques géo-référencées assez courantes pour identifier les groupes les plus vulnérables. D'autres affirment au contraire que les données ne sont pas concluantes et préfèrent examiner davantage dans quelle mesure le risque, la vulnérabilité et la résilience sont façonnés par les relations sociales et le contexte social desquels ils émergent.

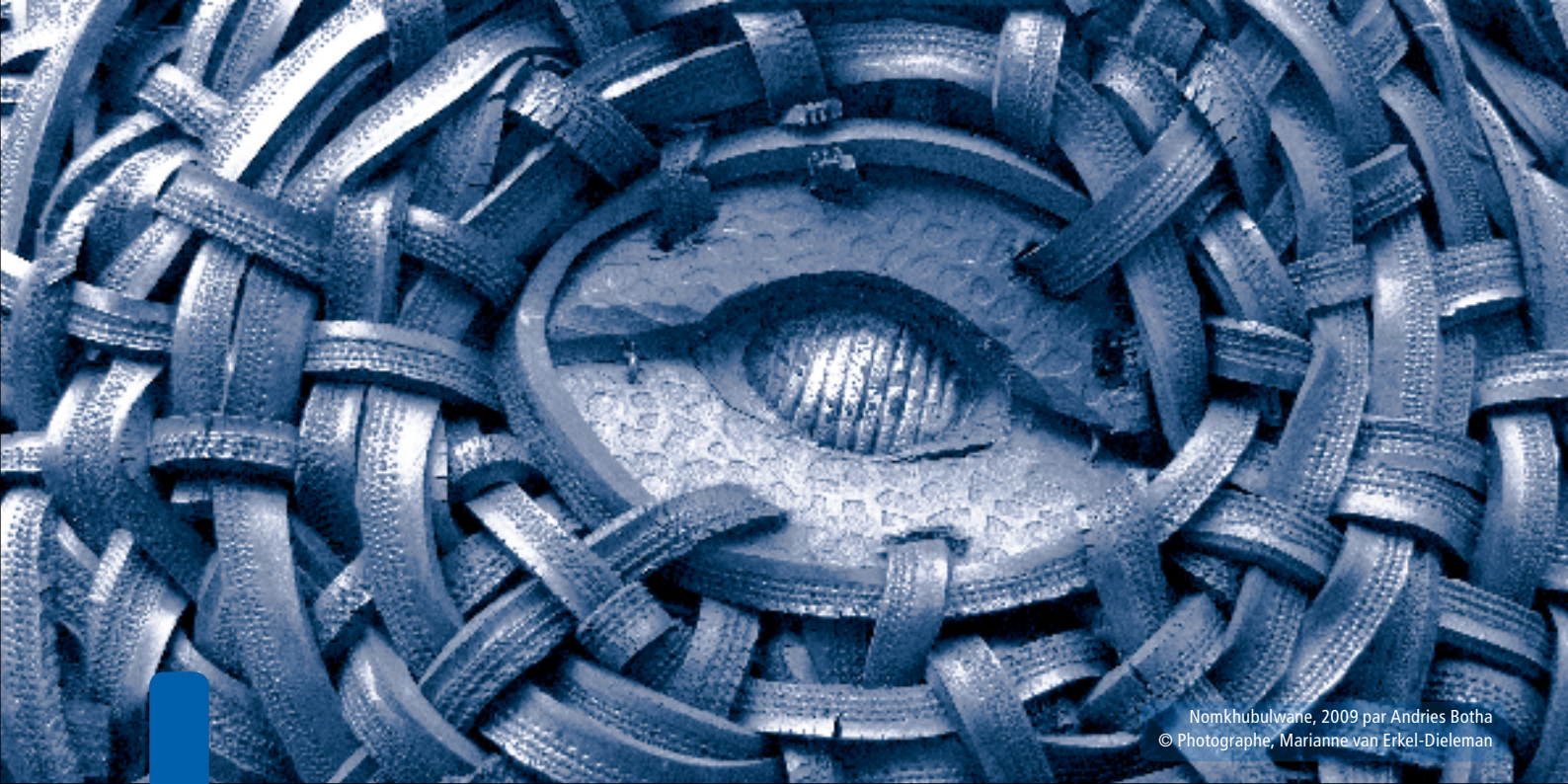
Bien que l'on reconnaisse leur importance dans la prise d'initiative face aux conséquences du changement climatique, les femmes sont largement absentes des processus de prise de décision en matière d'adaptation aux changements climatiques et en matière de réduction des risques liés aux catastrophes. (Chimanikire)

Comprendre la dépendance à l'échelle des risques et interventions en matière de politique

Les différentes manières dont les facteurs sociaux et environnementaux interagissent pour engendrer le risque, la vulnérabilité et la résilience dépendent du lieu et du contexte. Le changement socio-économique est souvent un élément moteur important de la vulnérabilité et de la résilience, tandis que le changement climatique et environnemental joue, lui, non pas un rôle moteur, mais un rôle de renforcement. Parce que l'assise sociale des sociétés est variable et que le changement climatique et environnemental n'est pas uniforme, le risque, la vulnérabilité et la résilience présentent d'importants écarts selon l'échelle sociale, spatiale et temporelle. Il reste difficile pour les scientifiques de synthétiser d'innombrables études de cas et d'en tirer des conclusions globales, de même qu'il reste problématique pour les dirigeants de définir des interventions contextualisées efficaces en s'appuyant sur des indicateurs généraux de risque, de vulnérabilité ou de résilience.

Conclusion : améliorer notre compréhension des conséquences des changements environnementaux dans différents contextes sociaux

Avec plus de sept milliards d'habitants, l'humanité a le pouvoir économique et technologique de transformer la planète et de ressentir à son tour les très nombreux effets complexes de ces changements. Nous en avons encore beaucoup à apprendre sur les conséquences du changement environnemental, qui apparaissent au fur et à mesure, dans des contextes sociaux, économiques, politiques et culturels bien précis. Quelques degrés de réchauffement n'affecteront pas de la même manière les communautés développées riches et les communautés pauvres ou indigènes. Les sciences sociales doivent aider à clarifier les processus à travers lesquels le changement environnemental global touche les sociétés, de façon à ce que ces dernières puissent prendre les mesures contextuelles adaptées.



Nomkhubulwane, 2009 par Andries Botha
© Photographe, Marianne van Erkel-Dieleman

Partie 4

Conditions du changement, visions de l'avenir et création de sens dans un monde en mutation rapide

La partie 4 cherche à comprendre les conditions à l'origine ou à l'appui du changement social face au changement environnemental. Elle analyse aussi la manière dont les personnes et les sociétés interprètent le changement qui les entoure. Elle présente les progrès importants accomplis par les sciences sociales, mais souligne aussi les défis qu'il faut encore relever pour comprendre le changement social et pour traduire ces connaissances en un savoir utile et pragmatique destiné aux décideurs.

Visions du changement

La partie 4 examine dans un premier temps des perspectives de changement : elle nous présente les images et les évocations d'un avenir susceptible de nous motiver, de nous inspirer et de nous guider. Ces perspectives peuvent aller de visions apocalyptiques, qui nous incitent à changer par la peur, aux représentations positives, voire utopiques. Celles proposées ici consistent en des représentations positives qui ne marquent pas de rupture avec les paradigmes passés ni avec les croyances dominantes, mais s'inscrivent au contraire dans leur prolongement et constituent des évolutions. Ces récits culturels sont attrayants, renforcés socialement et percutants, en particulier dans une époque marquée par quantité de tendances peu encourageantes.

Encourager une économie verte

À titre d'exemple, l'économie verte peut donner lieu à une vision d'avenir positive et stimulante réunissant le Nord et le Sud. Elle décrit un avenir où nous tirerions des avantages économiques du

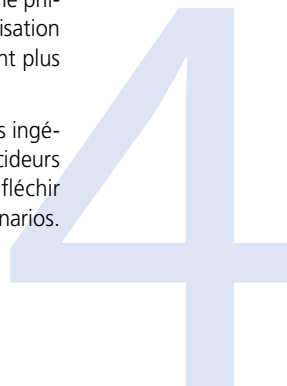
passage à une économie efficace, à faible intensité de carbone et respectueuse des conditions environnementales et sociales. Toutefois, ce sont les nations, en fonction de leur intérêt, de leur volonté et de leur engagement à faire les choix difficiles nécessaires, qui donneront sa dimension graduelle ou radicale à une économie verte favorisant l'émancipation sociale.

L'ampleur du changement par rapport à la situation présente suffira-t-elle à éviter un réchauffement excessif de la planète et d'autres catastrophes environnementales, compte tenu de la croissance continue de la population et des incitations constantes à l'augmentation de la consommation ? (Turok)

Des changements prometteurs en technologie

La nanotechnologie annonce également des progrès technologiques pouvant créer un meilleur avenir, mais il est important d'adopter un regard critique sur les possibilités qu'elle offre. La chimie verte, autre exemple dont il est question ici, est une philosophie de conception selon laquelle la production, l'utilisation et la mise au rebut des substances chimiques n'entraînent plus de risques de toxicité.

Les sciences sociales pourraient aider les économistes, les ingénieurs, les chimistes et autres scientifiques, ainsi que les décideurs qui définissent le périmètre d'action des premiers, à réfléchir davantage aux chances et aux risques inhérents à ces scénarios.



Elles peuvent contribuer à produire des connaissances plus affirmées socialement, à une meilleure conception sur le plan technologique, à une communication plus efficace entre l'industrie et les citoyens, et à un soutien stratégique plus important de la part des parties prenantes. Elles peuvent également favoriser l'analyse sociale critique des politiques économiques, des technologies et des interventions sociales correspondantes.

Conditions du changement

Qu'est-ce qui stimule le changement comportemental et social, quels sont les obstacles à ce changement et comment se produit-il ? Cette partie du Rapport présente des analyses de l'échelle individuelle, domestique et locale d'une part, à l'échelle nationale, internationale et globale ou systémique d'autre part. Ces analyses suggèrent que les sciences sociales ont une assez bonne connaissance de la complexité des pratiques et des comportements humains, de leur niveau d'ancrage et pourquoi et comment ils peuvent être modifiés.

Les questions environnementales n'arrivent jamais en tête des préoccupations [des personnes interrogées], quel que soit le pays ou la région [...] De nombreuses personnes pensent que le changement climatique n'aura de répercussions que plus tard, tandis que d'autres considèrent que les effets du changement climatique se font principalement sentir dans d'autres régions du monde. (Smith)

Favoriser le changement comportemental

La psychologie évolutionniste étudie les causes profondes du comportement humain, ajoutant ainsi une puissance explicative considérable à notre compréhension des raisons pour lesquelles les êtres humains pensent et agissent comme ils le font et de la manière dont nous pouvons rendre plus efficaces les interventions visant à modifier le comportement. Il est tout aussi important de comprendre la dynamique des ménages, les pratiques quotidiennes, et les rapports entre les personnes et les influences de niveaux plus élevés. Ces éclairages ouvrent de nouvelles perspectives d'interventions plus efficaces en matière de changement comportemental. Les obstacles individuels, structurels et culturels qui entravent le changement comportemental à l'échelle du voisinage et de la communauté (par exemple, dans la pratique du recyclage chez les ménages chinois) sont déterminants, comme le sont les avantages sociaux et économiques visant à stimuler le changement social et favoriser le renforcement de l'autonomie (comme le montrent les efforts de récupération des déchets au Brésil).

Œuvrer en contradiction avec la nature humaine évoluée est forcément peu efficace, alors qu'œuvrer dans son sens améliore les chances de réussite des interventions. (Vugt)

Agir sur les pesanteurs dans les systèmes sociotechniques

En adoptant une approche systémique pour étudier les systèmes sociotechniques à intensité carbonique sur lesquels repose le « style de vie occidental » et pour examiner la possibilité de freiner

et d'inverser la dynamique de destruction de l'environnement qui les caractérise, on observe qu'il y a des pesanteurs qui limitent les options et réduisent l'efficacité des choix comportementaux individuels. Pour se libérer de ces verrous systémiques, il convient peut-être de concevoir des modèles de styles de vie à faible intensité de carbone réalisables et attrayants, de donner de la visibilité à ces exemples, et d'aider au remplacement des modèles comportementaux obsolètes par des modèles favorisant davantage la durabilité.

Les recherches en sciences sociales suggèrent qu'il n'y a aucun facteur moteur, ni aucune échelle qui soient à eux seuls suffisants et décisifs pour enclencher le changement social. Celui-ci n'est pas non plus freiné par une seule et unique contrainte et découle au contraire d'interactions complexes. Il est influencé par des motivations et des entraves aux multiples aspects, ainsi que par les rétroactions directes et indirectes de l'environnement social et naturel. Il ne suffira donc pas d'une seule intervention, et certainement pas de la seule diffusion de données scientifiques, pour provoquer ce changement.

Interpréter le changement

La création de sens se produit parce que chacun d'entre nous s'inscrit et est plongé dans des environnements sociaux et culturels qui renforcent certaines valeurs et visions du monde, et en contestent ou en rejettent d'autres. Il reste encore beaucoup à apprendre sur la manière dont le changement environnemental et sociotechnique rapide influera sur nos modes de création de sens, et sur la manière dont ces processus sociaux interagissent avec des expériences et des psychologies personnalisées.

La création de sens à travers les filtres culturels

La manière dont nous percevons, dont nous comprenons et dont nous interprétons ce qui se produit dans notre environnement est fortement conditionnée par nos valeurs, nos croyances et nos visions du monde. Ces valeurs, croyances et visions du monde individuelles et collectives sont également à la base de la manière dont nous vivons le changement environnemental global et de la manière dont nous y réagissons – ou de notre absence de réaction. La recherche en sciences sociales, en cours et en devenir, sur les processus psychologiques et sociaux qui façonnent et transforment les valeurs culturelles et les visions du monde relatives à l'environnement est cruciale pour mieux comprendre ces processus de création de sens.

Modifier les attitudes vis-à-vis du changement environnemental et de la politique environnementale

Les sondages d'opinions et d'attitudes vis-à-vis des questions environnementales, dont le changement climatique, menés dans plusieurs pays révèlent un intérêt limité pour ces questions en général. Le changement climatique fait toutefois figure d'exception, puisqu'il arrive désormais en tête des préoccupations dans de nombreux pays. De nombreuses études montrent que des attitudes positives et des préoccupations sont indispensables mais insuffisantes pour garantir une mobilisation politique ou comportementale, et ce, en raison des obstacles existants et de la tendance – fréquemment observée – des personnes à transférer vers les dirigeants politiques la responsabilité d'agir face au changement climatique.

Miser sur le mécontentement social, les aspirations et l'éducation

Certains sondages mettent en avant un mécontentement social « utile », en particulier chez les jeunes, ainsi que l'importance de l'éducation pour façonner les valeurs des générations futures dès l'enfance. Ces deux éléments peuvent contribuer à la réorientation des préférences et des propensions, tout en inculquant des compétences favorisant l'autonomie utiles à leur mise en œuvre. Il est important de comprendre les inquiétudes des jeunes, leurs centres d'intérêt, leurs aspirations, leurs craintes et leurs espoirs pour l'avenir, ainsi que les obstacles qui les empêchent de mener une vie plus en phase avec la durabilité. Les efforts de l'UNESCO en matière d'éducation esquissent les manières possibles d'influer sur les capacités et les aspirations des jeunes.

Il nous faut comprendre comment les jeunes envisagent des vies plus en phase avec la durabilité, ainsi que les défis qui se posent à cette génération urbaine montante. (Abbas et coll.)

Conclusion : intégrer des explications sur le changement social et comportemental à toutes les échelles et dans toutes les disciplines

Des éclairages sur les visions et les conditions du changement montrent qu'aucune discipline ni aucun niveau particulier de recherche ne peuvent à eux seuls appréhender la complexité de comment s'effectue le changement social. Il ressort des contributions de cette partie que nous entretenons une relation forte et dynamique avec nos foyers, nos communautés, les systèmes sociotechniques, les économies et les cultures dans lesquels nous sommes ancrés. Cet éclairage contribue grandement à expliquer

le paradoxe d'une situation dans laquelle les facteurs sociaux du changement environnemental global subsistent, ou n'évoluent que très lentement, tandis que les crises environnementales continuent de se produire à un rythme soutenu. Il convient néanmoins d'approfondir la recherche sur le pouvoir des personnes, leur ancrage, ainsi que sur leurs relations inter-échelles dans les processus de changement social.

De même, il est nécessaire de mieux comprendre comment les changements sociaux délibérés et involontaires ont lieu. Ainsi, si le pouvoir de la participation, du capital social et de la mobilisation communautaire à petite échelle est bien connu, pourquoi n'investit-on pas davantage dans des méthodes éprouvées de renforcement de l'autonomie ou d'accroissement du capital social ? Comment mettre en œuvre ces méthodes à une plus grande échelle ? Existe-t-il un point de basculement au-delà duquel le changement transformationnel peut se produire ? Est-il utile de disposer d'un cadre théorique global pour le changement social en vue de montrer les liens qui unissent les processus de changement aux différents niveaux de l'organisation sociale ?

Il existe d'importantes lacunes à combler en faisant collaborer plus étroitement et en intégrant les sciences sociales dominantes et leurs sous-disciplines actuellement jugées marginales. Une telle intégration pourrait révéler des facteurs de changement et de création de sens plus profonds, ainsi que la dynamique de pouvoir de la vie quotidienne et de la politique de premier plan, dont on ne tient pas suffisamment compte. Enfin, une collaboration plus étroite entre les sciences sociales et les sciences humaines présente un potentiel énorme, en ce qu'elle pourrait par exemple permettre de mieux comprendre les processus du changement social à travers l'histoire et le pouvoir qu'ont les récits culturels de motiver, d'empêcher et d'interpréter la transformation sociale.



You can buy my heart and my soul, 2006 par Andries Botha
© Photographe, Jean Debras

Partie 5

Les responsabilités et les enjeux éthiques des initiatives à l'égard du changement environnemental global

La partie 5 illustre les menaces que le changement environnemental global fait peser sur les valeurs fondamentales ainsi que les vives inquiétudes en matière d'éthique et de responsabilité que suscitent les initiatives (ou le manque d'initiative) à cet égard.

Les enjeux éthiques du changement environnemental global

Le changement environnemental global est lourd d'enjeux en matière d'éthique et d'équité. Il est inextricablement lié aux différences sous-jacentes de conditions socio-économiques, ce qui le rend particulièrement dangereux pour les personnes qui sont déjà bien affectées par des problèmes économiques et sociaux et qui ne disposent que d'une capacité limitée de défense face aux dommages et aux préjudices pouvant découler du changement environnemental. Le changement environnemental global devrait être considéré comme une question de responsabilité éthique pour les raisons suivantes :

- Différents groupes sociaux ont contribué à des degrés très divers au changement environnemental et à la dégradation de l'environnement, avec des raisons diverses de le faire. Cela soulève la question de la satisfaction des besoins fondamentaux par opposition à celle des aspirations au luxe.

- Les conséquences du changement environnemental global sont inégalement, et souvent injustement, réparties.
- Les capacités de réaction aux conséquences du changement environnemental ne sont pas également réparties.
- La responsabilisation face aux préjudices causés peut découler d'un principe du « pollueur payeur », d'un engagement en faveur d'une prévention contre les préjudices en général, ou d'une solidarité humanitaire envers les plus vulnérables.
- Les émissions de gaz à effet de serre restent dans l'atmosphère pendant des années voire des siècles, engendrant des problèmes pour les générations futures. Cela soulève des questions de justice intergénérationnelle.
- La réduction des émissions de gaz à effet de serre peut nécessiter l'adoption de mesures technologiques et de mécanismes de marché ayant des répercussions sur l'environnement ou sur l'économie et s'accompagnant d'une répartition inégale des contraintes entre les sociétés. La géo-ingénierie et l'énergie nucléaire sont des exemples de telles mesures technologiques qui soulèvent des questions éthiques.

Les populations pauvres sont les plus vulnérables au changement climatique alors que leur contribution par habitant aux émissions de gaz à effet de serre est relativement faible. De même, les générations futures n'ont pas encore contribué au changement climatique, mais elles vont en subir les effets. (Vanderheiden)

Questions d'équité

Nombreux sont ceux qui affirment que les incertitudes entourant le changement environnemental global ne devraient pas pour autant éliminer l'obligation éthique de passer à l'action aujourd'hui plutôt que demain, en particulier parce que les mesures ultérieures ne permettront peut-être pas de contrebalancer équitablement les coûts ou les dégâts potentiels. D'autres, en revanche, considèrent que les sociétés à venir seront plus riches et, par conséquent, plus à même de relever les défis environnementaux lorsqu'ils se présenteront – s'ils se présentent. Les spécialistes et les responsables politiques peuvent être tentés de remettre à plus tard des mesures jugées dérangeantes sur le plan politique et présentant probablement un coût élevé, mais ils doivent aussi réfléchir aux implications éthiques de leurs choix.

À travers toute une série d'exemples, la partie 5 se penche sur deux grands types d'équité.

Gérer l'équité de répartition

L'équité de répartition consiste en la répartition équitable des répercussions du changement environnemental à l'échelle géographique, à l'échelle temporelle et entre les groupes sociaux. Ce concept peut aussi s'appliquer à un projet précis ou à un ensemble d'activités menées pour faire face au changement environnemental, ou à des choix en matière de stratégie de développement. Certains des auteurs qui s'intéressent à l'équité de répartition étudient les dommages associés à la modification à grande échelle des paysages et à l'extraction des ressources dans différentes parties du monde. D'autres se penchent sur l'équité intergénérationnelle, et sur la relation entre l'augmentation des émissions de gaz à effet de serre et les problèmes que ce phénomène engendrera pour les générations futures, notamment à l'égard des efforts nécessaires à l'atténuation du changement climatique. Le développement durable et l'équité intergénérationnelle sont liés, puisqu'ils partagent le principe selon lequel la satisfaction des besoins actuels ne doit pas porter atteinte à la capacité des générations futures à faire de même. Certaines personnes affirment donc que l'éthique devrait être l'élément moteur de la durabilité.

Intégrer l'équité de procédure à la prise de décision

L'équité de procédure consiste en l'utilisation juste des procédures mises en œuvre dans l'élaboration de politiques et dans la prise

de décision, ici dans le contexte du changement environnemental global. Les questions cruciales sont la détermination d'intérêts légitimes, le processus de prise en compte de ces intérêts et la répartition des droits et des responsabilités entre les parties concernées.

En matière d'équité de procédure, les auteurs de la partie 5 insistent sur l'importance d'une implication citoyenne efficace dans la prise de décision. La participation de groupes autrefois sous-représentés, comme les populations autochtones et les femmes, à la recherche et à la prise de décision accroît l'équité de procédure et, dans de nombreux cas, renforce l'acceptation et améliore les résultats des politiques mises en œuvre. Les procédures de prise de décision à l'égard de solutions technocratiques telles que la géo-ingénierie sont un autre exemple de cas où l'équité de procédure doit être mise en avant.

La résolution de la crise climatique passe par un processus d'apprentissage itératif au cours duquel de nouvelles connaissances co-crées viennent constamment enrichir les processus d'élaboration de politiques et sont continuellement mises à l'épreuve. (St. Clair)

Conclusion : faire face aux enjeux éthiques du changement environnemental global

Le changement environnemental global soulève de nombreuses questions éthiques difficiles, en particulier en matière de partage équitable des avantages et des contraintes du changement climatique et en matière d'élaboration de politiques pour y faire face. Les spécialistes en sciences sociales peuvent proposer des méthodes et des systèmes d'évaluation permettant de faciliter l'identification des valeurs qui sous-tendent ces choix. Ils peuvent également contribuer à la compréhension des compromis possibles et à l'identification des mécanismes d'élaboration de politiques favorisant un partage équitable des droits et des responsabilités. Enfin, ils peuvent aider à déterminer comment protéger les populations les plus vulnérables des risques graves et comment stimuler la solidarité et la justice intergénérationnelles.

La recherche en sciences sociales peut stimuler l'implication citoyenne dans la prise de décision, concevoir des scénarios d'avenir différents en situation d'information incomplète, améliorer la compréhension des répercussions sociales de l'exploitation des ressources naturelles, et évaluer l'efficacité de la coopération entre les différentes parties prenantes. Ainsi, les spécialistes en sciences sociales pourront aider les responsables politiques et la population à comprendre les dimensions éthiques du changement environnemental global et, ce faisant, contribuer au développement de solutions plus équitables et plus justes pour y faire face et relever les défis de la durabilité.



You can buy my heart and my soul, 2006 par Andries Botha
© Photographe, Mich de Mey

Partie 6

De nouvelles conceptions de la gouvernance et de la prise de décision

La partie 6 présente des défis majeurs en matière de gouvernance environnementale et de prise de décision. Les contributions examinent le rôle que les sciences sociales et d'autres types de savoirs jouent dans la gouvernance du changement environnemental.

Le problème central de la gouvernance environnementale

La manière dont les sociétés réussissent ou non à gérer le déséquilibre entre les biens privés et les « maux » publics constituent le problème central de la gouvernance environnementale et de la durabilité. Au fil du temps, les questions liées à la gouvernance de la durabilité ont pris de l'ampleur : on est passé de problèmes locaux, tangibles et immédiats (comme la pollution de l'eau) à des problèmes lointains, intangibles et à retardement (comme la réduction de la couche d'ozone et le changement climatique). Des problèmes systémiques complexes comme ceux-ci échappent toujours à une compréhension parfaite et ne sont pas faciles à résoudre.

Les auteurs de la partie 6 abordent la manière de collaborer à la conception et à la production de connaissances et des politiques permettant de faire face à des problèmes aussi « vicieux » ; le niveau auquel le pouvoir de décision devrait se situer pour gérer les problèmes d'envergure à la fois locale, régionale, voire mondiale ; et le problème épineux d'une gouvernance dont la portée, l'échelle et la cadence ne sont peut-être pas adaptées au rythme et à la complexité du changement environnemental. La société est alors susceptible de se retrouver avec des mesures graduelles inadaptées à une situation qui requiert un changement transformateur.

La co-conception et la coproduction de connaissances et de politiques

Les sciences naturelles et, de plus en plus, les sciences sociales jouent un rôle important dans la définition des problèmes de durabilité et des risques environnementaux. Toutefois, la science ne peut à elle seule définir de manière adéquate ces problèmes ni les solutions correspondantes, d'une part parce que ces derniers recouvrent des significations différentes selon les personnes, et d'autre part parce que la science n'a pas la légitimité universellement reconnue le lui permettant. Pour donner plus d'importance et de légitimité aux connaissances qu'ils avancent et qui sont à la base de la gouvernance environnementale, les spécialistes en sciences sociales ont attiré l'attention sur le fait que les scientifiques devaient collaborer avec les utilisateurs des connaissances qu'ils produisent.

Pour permettre la co-conception et la coproduction de la science et des politiques, de nouvelles procédures s'imposent. Il convient de veiller à faciliter l'élaboration d'un cadrage plus adapté des problèmes et à permettre la production de connaissances plus solides, tout en favorisant un apprentissage mutuel et une résolution conjointe des problèmes. Pour cela, il est indispensable de disposer d'un leadership efficace et de ressources adéquates permettant la mise en œuvre de processus inclusifs et participatifs.

Tenir compte des connaissances indigènes et locales dans l'élaboration des politiques

En prenant position dans les débats publics sur le changement climatique et environnemental, la science et les scientifiques se sont trouvés mêlés à des polémiques sociales. Le désaccord est

entretenu par la complexité des mécanismes de causalité qui sont en jeu et, dans de nombreux cas, par l'absence de consensus sur les données scientifiques relatives à ces problèmes et à leurs solutions. Ces désaccords sont le signe qu'il est indispensable de faire appel à d'autres sources de savoir et d'expérience en vue d'élaborer les politiques et les actions à prendre. On citera par exemple les systèmes de connaissances ancrés dans les traditions culturelles de communautés indigènes, traditionnelles ou locales. Plusieurs auteurs soulignent l'importance de ces connaissances dans la conception conjointe de la recherche et des politiques.

La partie 6 présente plusieurs exemples de communautés locales qui participent de plus en plus à des travaux de recherche en collaboration avec des spécialistes des sciences sociales et des sciences naturelles afin d'analyser les implications du changement environnemental, et qui participent aussi à la conception et à la négociation de solutions acceptables.

Il est [...] important de dépasser l'attitude du « voir, c'est croire », caractéristique des approches de formulation des politiques fondées sur des données probantes. Il faudrait également reconnaître la validité des témoignages des personnes directement confrontées aux problèmes environnementaux. (Rajao)

Concilier gouvernance descendante et gouvernance ascendante

Si l'État est traditionnellement perçu comme le garant des biens publics et collectifs, le secteur privé, la société civile, les citoyens et les consommateurs ont aujourd'hui un rôle grandissant à jouer. Le passage du gouvernement à la gouvernance est important pour comprendre qui gouverne et comment la gouvernance se produit. Alors que le rôle du gouvernement est redéfini, de nouvelles questions pratiques apparaissent. On s'interroge sur la manière de concilier la vitalité et la capacité de divers groupes de la société pour pouvoir atteindre les objectifs de durabilité tout en garantissant une répartition transparente et équitable des bienfaits et des maux environnementaux.

Les processus de gouvernance initiés au sommet peuvent définir des orientations stratégiques globales et s'attaquer à des facteurs à grande échelle du changement environnemental. Toutefois, ils échouent souvent, car ils ignorent les réalités du terrain et ne sont pas sensibles aux capacités, aux perceptions et aux intérêts locaux. À l'inverse, les approches participatives ascendantes ont pour objectif d'aboutir à des décisions légitimes et efficaces, mais peuvent être paralysées faute de disposer du pouvoir, de la légitimité ou encore de la portée nécessaires pour parvenir au changement. Cette dichotomie est particulièrement marquée dans le contexte de la durabilité, où les problèmes et les solutions doivent souvent couvrir différentes échelles de gouvernance. Le juste milieu entre gouvernance descendante et gouvernance ascendante reste difficile à trouver, de même que les dispositifs publics, privés et publics-privés qui vont de pair.

Reconnaître le rôle des organisations communautaires et des mouvements sociaux dans la gouvernance

Les organisations non gouvernementales et les mouvements sociaux jouent un rôle décisif dans la gouvernance en façon-

nant les objectifs stratégiques, en sensibilisant le grand public aux problèmes environnementaux, en suivant de près la qualité environnementale, et en dénonçant les mauvaises pratiques gouvernementales et commerciales. Ces organisations ont attiré l'attention sur les problèmes environnementaux, ont contribué aux objectifs stratégiques à travers l'analyse et la diffusion, ont eu recours à la loi et ont influencé la gouvernance afin de créer une plus grande justice environnementale et climatique.

Les systèmes de prise de décision actuels répugnent à admettre que les groupes sociaux de moindre influence politique risquent de ressentir les effets du changement climatique anthropique plus que les autres. (loris)

La mise au point de mesures efficaces et justes pour faire face au changement climatique anthropique exige une action coordonnée des communautés et des groupes sociaux marginalisés. La recherche en sciences sociales montre que la participation de ces derniers à l'élaboration des politiques et l'instauration d'alliances avec d'autres mouvements à travers le monde peuvent favoriser un apprentissage social créatif et contribuer à une transformation politique et économique significative.

Adapter la cadence de la gouvernance au rythme du changement environnemental

La partie 6 s'intéresse également au rythme et à la portée de la gouvernance. De nombreuses organisations sociales, comme les gouvernements, favorisent le changement graduel. Pourtant, nombre de défis majeurs exigent une transformation profonde et plus ambitieuse des systèmes sociaux. La perspective du changement environnemental global – et des grands risques à long terme qui y sont associés – a ouvert un nouveau débat sur la manière de stimuler et de mener des transformations sociales et économiques radicales sur le plus long terme.

Conclusion : comprendre et favoriser une gouvernance et une transformation environnementales efficaces

Comprendre comment encourager l'innovation radicale, développer la capacité transformatrice, lever les obstacles à la transformation, démanteler les anciens systèmes, et élaborer et intégrer des modes durables de gouvernance des défis environnementaux constitue à la fois un énorme travail de recherche et un défi social majeur. Les sciences sociales peuvent contribuer à une meilleure compréhension de la crise et des mesures stratégiques nécessaires, des perceptions normatives, et des changements sociétaux en profondeur aussi bien à l'échelle locale que mondiale. Cette compréhension peut renforcer la possibilité de mettre en œuvre une transformation voulue et globalement acceptable aboutissant à des sociétés à faible intensité de carbone, durables et justes. Si l'histoire a beaucoup à nous enseigner, il n'est pas facile de comprendre et de façonner le changement transformateur alors qu'il s'opère sur la société. Les sciences sociales peuvent nous aider dans cette tâche en participant au changement en cours tout en prenant de la distance, et ce, afin d'apporter des éclairages, de donner de l'élan et de proposer un regard différent.



Wounded elephant, 2008 par Andries Botha
© Photographe, Jimmy James

Messages clés et recommandations

Le changement environnemental global change tout

Le changement environnemental global change tout : telle est la réalité qui ressort du *Rapport mondial sur les sciences sociales 2013*. C'est le problème « éléphantinesque » que l'on a fait mine de ne pas voir mais que l'on ne peut plus ignorer. Le changement environnemental global transforme tous les systèmes dont nous dépendons. Il se manifeste sous des formes nombreuses et variées et influe sur les chances de survie de l'humanité, sur nos moyens de subsistance, nos modes de vie, ainsi que sur nos actions et nos interactions. Il change tout pour ceux qui prennent des décisions en matière d'environnement naturel comme d'origine humaine, ainsi que pour ceux qui cherchent à comprendre, selon une démarche scientifique ou d'une autre manière, les profonds changements qui s'opèrent autour de nous.

Face à cette réalité, la science est sollicitée comme jamais auparavant et fait l'objet d'un flux incessant de demandes en faveur d'une recherche scientifique pertinente. On attend de la science qu'elle permette de mieux comprendre et de prévoir plus précisément les défis qui se posent aux sociétés, et qu'elle produise plus rapidement les connaissances pertinentes, crédibles et légitimes pouvant contribuer à la résolution des crises de durabilité de plus en plus nombreuses dans le monde.

Des connaissances transformatrices pour la durabilité globale : une nouvelle charte pour les sciences sociales

Les sciences sociales ne sont pas moins concernées par cet appel à modifier le cours des choses que les sciences naturelles, les sciences physiques, les sciences humaines, ou encore les sciences de l'ingénieur. Les défis environnementaux concrets auxquels les

sociétés sont confrontées – rareté de l'eau, perte de biodiversité, transition vers une société à faible intensité de carbone, sécurité alimentaire, ou encore meilleure préparation aux événements extrêmes – constituent des défis communs, exigeant une action scientifique concertée et une hiérarchisation conjuguée des priorités.

Le Rapport utilise le cadre des piliers transformateurs de la recherche en sciences sociales pour le changement global et présente un ensemble étoffé de travaux en sciences sociales portant sur tout un éventail de défis environnementaux, proposés par des auteurs de toutes les régions du monde et spécialistes de toutes disciplines. Il montre en quoi les sciences sociales jouent déjà un rôle, mais souligne également dans quels domaines et de quelle manière la recherche en sciences sociales doit être consolidée et doit progresser plus rapidement.

Pour de nombreux spécialistes en sciences sociales, la priorité à donner à cette thématique est une évidence ; mais ce n'est pas le cas pour tous. Beaucoup considèrent encore que les questions environnementales – y compris celles qui menacent les fondements mêmes de la société moderne – occupent une place marginale par rapport à ce qui est l'essence de leurs disciplines. D'autres préfèrent rester à l'écart de questions et de thématiques orientées vers la prise de décision, et parfois politisées. Par ailleurs, de nombreux scientifiques des sciences physiques, naturelles et des sciences de l'ingénieur peinent encore à voir l'importance des éclairages des sciences sociales dans l'élaboration de solutions pour le monde réel. De nombreux décideurs ne savent pas non plus en quoi les sciences sociales peuvent les aider à relever les défis du jour.

Que faut-il donc faire ? Les contributions nombreuses et variées du Rapport se rejoignent pour préconiser des sciences sociales d'un nouveau genre qui soit engagées en faveur de la durabilité. Celles-ci doivent s'appuyer sur les pratiques rodées de la recherche en sciences sociales traditionnelle tout en s'efforçant de se transformer pour devenir :

- **plus audacieuses**, pour repenser et réinterpréter le changement environnemental global en tant que processus fondamentalement social ;
- **plus efficaces** dans la diffusion de leurs observations afin que celles-ci servent à résoudre les problèmes du monde réel ;
- **plus importantes**, avec un plus grand nombre de chercheurs affrontant les défis de l'Anthropocène ; et
- **novatrices**, en révisant la manière dont elles appréhendent et pratiquent la science – dans ses théories, hypothèses, méthodologies, institutions, normes et mesures d'incitation – afin de pouvoir relever plus efficacement les lourds défis interdisciplinaires et intersectoriels auxquels la société est confrontée.

Le Rapport invite urgemment les sciences sociales ainsi que leurs défenseurs, ceux qui les financent, y collaborent et les utilisent, à se mobiliser pour que les sciences sociales deviennent effectivement plus importantes, plus efficaces, plus audacieuses et novatrices.

Les étapes nécessaires pour y parvenir peuvent être synthétisées en quatre messages clés qui s'accompagnent d'un ensemble de mesures hautement prioritaires destinées aux chercheurs et à la communauté des sciences sociales.

Définir le cadre du changement

Depuis plusieurs décennies, les sciences physiques et naturelles sont les chefs de file en matière de détection, de diagnostic et de cadrage des défis et des solutions pour chaque type de changement environnemental global. Elles ont fourni un prisme particulier à travers lequel observer et comprendre cette problématique et elles ont façonné la manière dont les responsables politiques et la société dans son ensemble envisagent les causes, les conséquences et les solutions. Pourtant, ces cadrages occultent la nature sociale, économique, politique, culturelle et éthique de ces questions, ainsi que le rôle des personnes, des comportements, des pratiques et des institutions. Ils limitent également le choix des analyses et des solutions qui seront jugées possibles et pertinentes.

Les sciences sociales doivent contribuer à redéfinir en profondeur le cadre du changement environnemental global pour le recatégoriser non plus comme un problème physique mais comme un problème social.

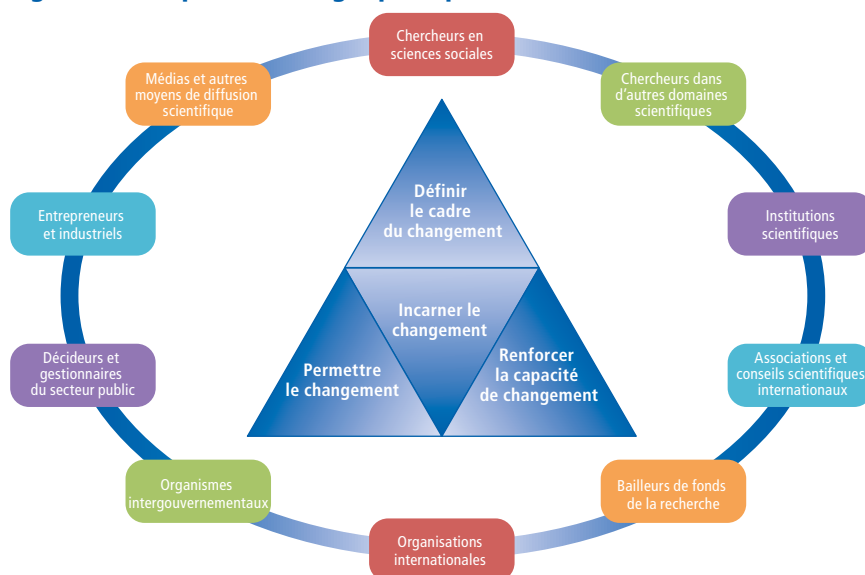
Les sciences sociales doivent commencer par revendiquer le rôle qu'elles ont à jouer dans la formulation du problème. Les auteurs de ce Rapport soulignent à plusieurs reprises que l'on ne peut appréhender pleinement les problèmes soulevés par le changement environnemental global sans prendre en compte les facteurs sociaux et humains du changement. On ne peut pas non plus juger de l'importance de tels problèmes sans comprendre ce qu'ils représentent pour les personnes qui sont concernées et le contexte dans lequel ils ont lieu. Ainsi, on ne peut relever les défis de durabilité, comme l'éradication de la pauvreté, sans comprendre les aspirations des personnes concernées, les contraintes institutionnelles, les conflits sociaux, les choix de valeurs et la dynamique de pouvoir. De même, mesurer des augmentations de température, prévoir des séismes ou détecter des tempêtes tropicales ne suffit pas à comprendre la résilience ou au contraire l'effondrement de systèmes.

En revendiquant le droit d'étudier ces questions à travers un prisme social, les spécialistes en sciences sociales devront adopter des approches interdisciplinaires mobilisant les parties prenantes, les décideurs et d'autres scientifiques. Cette démarche leur permettra de montrer que ce nouveau cadrage favorise la mise au point de solutions plus efficaces, et pertinentes notamment pour les communautés affectées par les effets du changement environnemental global.

Mesures prioritaires

- Redéfinir le changement environnemental global en tant que problème social. La communauté des sciences sociales au

Figure 5 • Les quatre messages principaux



Source : Figure 2.1. Voir Susanne Moser, Heide Hackmann et Françoise Caillods dans le Rapport mondial sur les sciences sociales 2013.

sens large, à savoir les chercheurs, les institutions où ceux-ci travaillent, les associations et conseils scientifiques internationaux et les bailleurs de fonds de la recherche, doit faire comprendre que le changement environnemental global est un domaine prioritaire par excellence de recherche en sciences sociales. Elle doit lui faire une plus grande place et augmenter le nombre de travaux de recherche intégrée impliquant les sciences sociales.

- Prendre l'initiative et mieux satisfaire la demande croissante de connaissances en sciences sociales. Les spécialistes en sciences sociales qui travaillent dans des institutions universitaires, dans des organisations de la société civile, au sein du gouvernement ou dans des entreprises doivent s'efforcer de satisfaire la demande toujours plus importante de connaissances en sciences sociales sur le changement global et la durabilité. Ils doivent également prendre la tête des initiatives visant à approfondir la compréhension du changement environnemental global en tant que problème social nécessitant des interventions au niveau de la société.
- Évaluer de façon critique et remanier les approches en sciences sociales. Les spécialistes en sciences sociales doivent modifier leurs concepts, leurs outils et leurs méthodes, et en élaborer d'autres afin de mieux comprendre la dynamique des systèmes socioécologiques complexes et mettre en évidence les liens qui existent entre les vulnérabilités et les crises environnementales, sociopolitiques, économiques et culturelles.
- Redéfinir de façon inclusive les objectifs de la recherche et les projets de recherche. Quiconque est chargé de définir et de mettre en œuvre des objectifs, des programmes et des projets de recherche doit veiller à y associer d'entrée de jeu des spécialistes en sciences sociales afin de déterminer les priorités socio-environnementales et de garantir la réussite d'une science du changement global favorisant la durabilité qui soit coordonnée et axée sur les solutions.
- Augmenter le nombre de conseillers spécialisés en sciences sociales. À tous les niveaux du secteur public, du secteur privé, des organisations internationales, des organisations intergouvernementales et des organisations de la société civile, les décideurs doivent donner la priorité à l'augmentation du nombre de spécialistes en sciences sociales de toutes disciplines qui siègent dans les organismes consultatifs scientifiques, les comités d'experts et les groupes de travail chargés de conseiller en matière de changement environnemental global et de la formulation des politiques à ce sujet.

Permettre le changement

Le changement environnemental global progresse à un rythme rapide et accéléré, ce qui contraste avec la lenteur des mesures sociétales prises pour y faire face. Le Rapport met en évidence l'écart grandissant entre la vitesse à laquelle les conditions environnementales se dégradent et celle avec laquelle la société se mobilise pour tenter de ralentir, arrêter et inverser ces tendances, ou simplement essaye de ne pas se laisser distancer tout en se préparant pour un monde radicalement différent, plus dynamique et moins prévisible. La société doit réduire cet écart si elle veut éviter de voir augmenter le risque de bouleversements graves.

Les sciences sociales peuvent et doivent répondre présentes en menant des recherches axées sur les solutions.

Des sciences sociales axées sur les solutions aideraient la société à repenser la configuration et l'orientation des systèmes sociaux, à les remettre en question, à faire le lien entre des éclairages hétéroclites sur les moteurs du changement, et à motiver et à provoquer des actions visant une transformation délibérée.

Les contributeurs à ce Rapport nous mettent sur la voie. Ces spécialistes en sciences sociales mettent en évidence l'éventail de forces et de dynamiques historiques qui entrent en jeu à différents niveaux de l'organisation sociale et qui sont à l'origine de la vulnérabilité. Ils s'attachent à présenter les groupes et les personnes dont les voix ne sont pas entendues et proposent un diagnostic social de situations qui rendent compte des dimensions subjectives, systémiques et culturelles du comportement humain. Les sciences sociales décortiquent des dilemmes politiques en apparence insolubles et permettent de décoder la manière dont nous interprétons le monde qui nous entoure. Elles contribuent à l'élaboration de campagnes visant la modification des comportements ainsi qu'à la conception de programmes pédagogiques et de programmes de renforcement de l'autonomie efficaces. Les chercheurs en sciences sociales mettent également en lumière les occasions de faire participer les jeunes et les différentes manières de briser le cercle vicieux de la pauvreté, de la marginalisation et de la dégradation de l'environnement.

Le Rapport plaide pour que les sciences sociales s'impliquent plus qu'elles ne l'ont fait jusqu'à présent dans la résolution des problèmes globaux et pour que les spécialistes en sciences sociales prennent la tête d'initiatives en interaction avec les décideurs politiques. Si les ingénieurs, les biologistes, les experts en santé publique et les hydrologues restent indispensables, les spécialistes en sciences sociales doivent désormais jouer un rôle central dans la recherche de solutions valables pour les personnes et pour la planète.

Mesures prioritaires

- Identifier les occasions stratégiques où les scientifiques doivent se mobiliser en interaction avec les politiques et les gestionnaires. En travaillant avec leurs collègues des sciences naturelles, des sciences de l'ingénieur et des sciences humaines, les spécialistes en sciences sociales doivent mieux identifier les occasions stratégiques d'orienter la recherche vers la production des connaissances requises en matière de changement global et de durabilité. Les conseils scientifiques internationaux, comme le CISS, et les organisations comme l'UNESCO doivent coordonner plus efficacement leurs capacités de mobilisation scientifique et politique afin de créer et de procurer de telles possibilités.
- Exercer un leadership dans la recherche transformatrice. Les spécialistes en sciences sociales doivent relever le défi consistant à rejoindre et à diriger des projets et des programmes de recherche, de développement et de démonstration axés sur la transformation sociale et le développement durable innovant. Cela comprend la conception, l'élaboration et l'évaluation de nouvelles technologies, de nouveaux programmes et de nouvelles politiques avant leur mise en œuvre, afin de réduire au maximum le risque d'erreur, fausse piste et inadaptation.

- Collaborer avec la société. Il est essentiel que les scientifiques, les responsables politiques et les praticiens collaborent avec les représentants des communautés et des entreprises, les organisations de la société civile et les médias tout au long du processus de recherche afin de promouvoir des sciences sociales orientées vers la recherche de solutions. Ces processus doivent être soutenus par les organisations et conseils scientifiques internationaux et pris en compte dans les pratiques de financement, de gestion et d'évaluation de ceux qui financent la recherche et des institutions scientifiques.
- Promouvoir l'utilisation de données probantes contextualisées. Les décideurs prenant part à l'élaboration de politiques fondées sur des données probantes doivent reconnaître que les données issues des sciences naturelles et de l'économie comportent de nombreuses incertitudes et reposent souvent sur des hypothèses erronées sur le comportement des personnes et sociétés. Les données probantes doivent intégrer les connaissances en sciences sociales contextualisées et qualitatives concernant le monde humain et sa diversité culturelle, socioéconomique et intellectuelle.
- Mettre en place des systèmes d'observation sociale. Il convient d'élaborer et de financer de manière durable des systèmes globaux de suivi, d'analyse et de partage des données issues des sciences sociales par l'entremise d'une action concertée entre institutions scientifiques, bailleurs de fonds, organisations et conseils scientifiques internationaux. Cela permettra de réaliser des études en sciences sociales sur la manière dont les personnes vivent le changement environnemental et y font face. Ces études spécifiques menées à petite échelle au niveau local pourront être utilisées à l'échelle nationale, régionale et mondiale dans une démarche de recherche comparative et d'élaboration de politiques.

Renforcer la capacité de changement

En demandant aux sciences sociales de contribuer à relever les défis du changement environnemental global et de la transformation sociale, on ne vise pas uniquement la production de connaissances nouvelles, mais également l'intégration des connaissances en sciences sociales existantes dans le processus de prise de décision. Pour combler cet écart, il faut agir sur les problèmes de communication, lever les obstacles au développement des capacités et améliorer l'environnement institutionnel. Parvenir à résoudre ces problèmes contribuera considérablement à satisfaire les besoins croissants en connaissances, à renforcer la capacité de la société à utiliser ce que l'on sait déjà, et à montrer les effets positifs de l'utilisation de ces connaissances dans l'élaboration de politiques et dans la pratique.

Les défis globaux auxquels la société est confrontée sont trop importants, trop nombreux, trop complexes et trop difficiles pour être traités par un petit groupe de spécialistes en sciences sociales même engagés et rompus aux approches interdisciplinaires et transdisciplinaires. Ces défis ne peuvent être relevés si la plupart des spécialistes en sciences sociales étudient, enseignent et font de la recherche dans des contextes socioéconomiques, culturels et épistémiques différents de ceux dans lesquels la majeure partie de la population mondiale vit, lutte et souffre. Il est nécessaire de renforcer les capacités à plusieurs niveaux : capacité de recherche

en sciences sociales, capacité de collaboration internationale et capacité de s'engager dans des recherches axées sur les solutions.

Pour pouvoir relever les défis variés et complexes du changement environnemental global et de la transformation sociétale, la capacité en sciences sociales doit considérablement augmenter partout dans le monde.

Mesures prioritaires

- Mettre en place des politiques et des soutiens ciblés favorisant le renforcement des capacités de recherche en sciences sociales. Les bailleurs de fonds ainsi que les associations, organisations et conseils scientifiques internationaux doivent contribuer au renforcement de la capacité de recherche en sciences sociales sur le changement environnemental en participant à l'élaboration de politiques scientifiques nationales et régionales qui accordent une priorité élevée aux recherches sur le changement global et la durabilité et leur allouent un niveau de financement approprié.
- Développer un environnement propice à une recherche engagée et axée sur les solutions. Les universités et autres institutions scientifiques au sein desquelles les spécialistes en sciences sociales travaillent doivent mettre au point des mécanismes de soutien, des structures d'encouragement, des incitations et des systèmes d'évaluation plus satisfaisants afin de créer des conditions favorables à l'exercice d'une recherche sur la durabilité globale qui soit engagée et axée sur les solutions.
- Soutenir et appuyer de jeunes chercheurs ou en début de carrière. Les jeunes chercheurs ou les chercheurs en début de carrière doivent occuper une place centrale dans le renforcement de la capacité. Les bailleurs de fonds, les institutions scientifiques et les organisations internationales doivent travailler de concert à l'élaboration de démarches pédagogiques – de l'éducation primaire au niveau postdoctoral – préparant les étudiants pour la recherche interdisciplinaire et transdisciplinaire. Ces initiatives doivent les former à communiquer entre différentes disciplines et différents domaines scientifiques, ainsi qu'entre la science et les autres secteurs de la société.
- Appuyer des réseaux de chercheurs et favoriser la collaboration à l'échelle mondiale. Les bailleurs de fonds ainsi que les institutions, les associations et les conseils scientifiques, aussi bien nationaux qu'internationaux, doivent multiplier et pérenniser des mécanismes à l'appui d'un véritable travail en réseau et d'une collaboration à l'échelle mondiale entre spécialistes en sciences sociales engagés dans la recherche sur le changement global axée sur la durabilité.
- Constituer une masse critique et des communautés de pratiques. Les bailleurs de fonds ainsi que les institutions, les associations et les conseils scientifiques doivent soutenir la mise en place et la pérennisation de structures telles que des centres d'excellence et des centres d'études supérieures à l'échelle nationale ou régionale. Cela contribuera à constituer la masse critique et les communautés de pratiques nécessaires

pour que les spécialistes en sciences sociales soient moins isolés, comme cela peut être le cas dans certaines régions du monde.

Incarner le changement

Enfin et surtout, les sciences sociales doivent incarner le changement. Les défis posés par le changement environnemental global exigent un changement social transformateur. Pour encourager efficacement un tel changement, les sciences sociales elles-mêmes doivent changer. La plupart des contributions de ce Rapport montrent qu'il n'est pas suffisant de proposer des réponses partielles formulées du point de vue étroit d'une seule discipline, quelle qu'elle soit, et que ce n'est pas en restant à l'écart des processus sociaux et politiques que les scientifiques provoqueront ce changement.

Si les sciences sociales veulent vraiment modifier le cours des choses, elles doivent changer également.

Les contributions regorgent d'exemples où les praticiens, les responsables politiques et décideurs, et les acteurs de la société civile et du secteur privé collaborent avec des universitaires pour concevoir, produire et diffuser des connaissances et des mesures. Partir du principe que seuls les experts scientifiques peuvent produire des connaissances pertinentes et solides limite les possibilités d'innovation ainsi que l'acceptabilité et la mise au point de solutions plus satisfaisantes. Incarner le changement consiste à transformer la manière dont les connaissances sont produites et utilisées. Cela implique que les spécialistes en sciences sociales accueillent les contributions d'autres disciplines et d'autres domaines scientifiques, et les considèrent comme une occasion d'approfondir leur compréhension, au lieu de les rejeter et de les traiter comme des connaissances partielles, fragiles et sans beaucoup de substance. Cela implique aussi que les sciences sociales apprennent à s'intégrer parfaitement à différentes niveaux et à différentes formes de connaissances. Les chercheurs impliqués doivent être prêts à tester leur compréhension des dimensions humaines du changement environnemental au sein d'initiatives et d'équipes transdisciplinaires.

Mesures prioritaires

- Mettre en place des plates-formes propices au dialogue et à la co-création dans la recherche. Les universités et autres institutions scientifiques doivent s'efforcer de mettre en place des plates-formes créatives propices au dialogue et à la définition concertée de projets de recherche impliquant les sciences sociales, les sciences naturelles et les sciences humaines, et ce, avant que les projets ne soient arrêtés et que les équipes ne présentent leurs demandes de financement.
- Promouvoir des échanges transdisciplinaires réguliers tout au long du processus de recherche. Les organisations qui souhaitent que les spécialistes en sciences sociales contribuent aux politiques sur le changement global et à l'élaboration de solutions de gestion doivent investir dans des processus permettant, tout au long de la recherche, des échanges réguliers entre les chercheurs et les décideurs, les praticiens, les

représentants de la société civile et du secteur privé, et les médias et autres moyens de diffusion scientifique.

- Mettre en place des mécanismes de financement innovants. Les bailleurs de fonds de la recherche doivent prévoir des formes de financement innovantes encourageant des espaces sûrs propices à l'expérimentation d'une démarche ouverte et inclusive de co-conception, de coproduction et de co-diffusion des connaissances.
- Organiser des mécanismes d'incitation et de reconnaissance à l'égard de la participation dans des systèmes ouverts de partage des connaissances. Les institutions, conseils et associations scientifiques peuvent motiver les spécialistes en sciences sociales à participer à des processus ouverts de partage des connaissances par divers mécanismes de reconnaissance et d'incitation. La formation à la communication aux perspectives pratiques et systémiques, aux sensibilités éthiques, à la pensée stratégique et interdisciplinaire, et à la gestion efficace des partenariats qui découlent de cette approche est tout aussi importante.
- Suivi et évaluation des processus transdisciplinaires. Les parties prenantes, comme les bailleurs de fonds, les responsables des politiques scientifiques au sein des organisations scientifiques internationales, les utilisateurs des connaissances et la communauté scientifique au sens propre, doivent promouvoir des méthodes de suivi et d'évaluation des processus de co-conception, de coproduction et de co-diffusion des connaissances. Les spécialistes en sciences sociales ont eux aussi un rôle particulièrement important à jouer pour permettre de mieux comprendre ce que ces processus impliquent, quelle est leur utilité, leur efficacité et leur déontologie, et pour élaborer des lignes directrices et des modules de formation adaptés au travail transdisciplinaire.

Conclusions

Les mesures proposées par le *Rapport mondial sur les sciences sociales 2013* sont présentées à grands traits. Toutefois, si elles sont prises au sérieux et mises en application dans des contextes bien précis, elles peuvent permettre d'aboutir à des sciences sociales plus audacieuses, plus efficaces, plus importantes et novatrices. Un tel changement transformateur permettra aux sciences sociales de contribuer à l'élaboration d'une nouvelle science du changement global et de la durabilité axée sur les solutions. Le Rapport se veut un instrument de mobilisation : un point de départ pour l'engagement des spécialistes en sciences sociales de toutes les disciplines, de différents secteurs et de toutes les régions du monde. Il vise aussi à fournir une base de discussion et d'élaboration, par le CISS, ses membres et ses partenaires, d'une stratégie à long terme visant à augmenter la visibilité des connaissances en sciences sociales, à affiner le socle de connaissances sociales sur la durabilité, et à promouvoir un rôle de premier plan dans la recherche intégrée sur le changement global et la transformation sociale. Le changement climatique et le changement environnemental global sont tels que les sociétés font face à de terribles crises dont l'origine est humaine et sociale. Le monde s'efforce de trouver une voie menant à un avenir plus sûr et durable. Ce n'est pas le moment que les sciences sociales restent sur la touche.

Sommaire du Rapport

Préface, Irina Bokova, Directrice générale de l'UNESCO

Préface, Olive Shisana, Présidente du Conseil international des sciences sociales

Remerciements

Acronymes et abréviations

■ Changements environnementaux globaux

1. Les sciences sociales dans un environnement global en mutation : introduction générale *Heide Hackmann, Susanne Moser*
2. Le changement environnemental global change tout. Messages clés et recommandations *Susanne Moser, Heide Hackmann, Françoise Caillods*

■ Partie 1. La complexité et l'urgence du changement environnemental global et de la transformation sociale

3. Le changement social et environnemental dans un monde incertain et complexe : introduction à la partie 1 *Heide Hackmann, Susanne Moser*
4. Quel est le problème ? Le changement environnemental global en perspective *Karen O'Brien*
5. Le défi du développement durable et les sciences sociales *Jeffrey D. Sachs*
6. Entre les limites sociales et planétaires : évoluer dans un espace sûr et juste pour l'humanité *Melissa Leach, Kate Raworth, Johan Rockström*
7. La richesse inclusive et la transition vers la durabilité *Anantha Kumar Duraipah, Pablo Munoz, Elorm Darkey*
8. Genre et changement environnemental *Bina Agarwal*
9. La transformation du point de vue des sciences sociales *Katrina Brown, Saffron O'Neill, Christo Fabricius*
10. Modifier les conditions du changement en apprenant à utiliser l'avenir différemment *Riel Miller*
11. Une nouvelle conception des systèmes d'accès ouverts à la connaissance en vue de la durabilité : des perspectives pour les spécialistes en sciences sociales *David Tàbara*
12. Point de vue : Un accès ouvert à la connaissance et à l'apprentissage pour la durabilité *Tim O'Riordan*

■ Partie 2. La capacité en sciences sociales dans la recherche sur le changement environnemental global

13. Divisions régionales dans la recherche sur le changement environnemental global : introduction à la partie 2 *Françoise Caillods*
14. Les sciences sociales et le changement environnemental global aux États-Unis *Thomas J. Wilbanks, Thomas Dietz, Richard H. Moss, Paul C. Stern*
15. Les sciences sociales à la croisée des chemins : le changement environnemental global en Amérique latine et dans les Caraïbes *Julio C. Postigo, Gustavo Blanco Wells, Pablo Chacón Cancino*
16. Études brésiliennes sur l'activisme écologique *Angela Alonso, Débora Maciel*
17. Les sciences sociales et la recherche sur le changement environnemental global en Amérique latine *Andrea Lampis (pour CLACSO)*
18. Quo vadis ? L'état des sciences sociales sur le changement climatique et le changement environnemental global en Europe *Carolina E. Adler, Katharina Rietig*
19. L'état des sciences sociales et le changement environnemental global en Russie *Oleg Yanitsky; Encadrés de Boris Porfiriev, Arkady Tishkov*
20. Le changement environnemental global et les sciences sociales dans le monde arabe *Ismail Serageldin*
21. Les sciences sociales et le changement environnemental global en Afrique subsaharienne *Coleen Vogel*

22. Perspectives africaines requises dans la recherche sur le changement environnemental global *James Murombedzi (pour CODESRIA)*
23. Le changement environnemental global et les sciences sociales en Afrique orientale et australe *Paulos Chanie (pour l'OSSREA)*
24. La recherche en sciences sociales et le changement environnemental global en Inde et en Asie du Sud *Aromar Revi, Neha Sami*
25. La recherche en sciences sociales sur le changement climatique en Chine *Ying Chen, Laihui Xie*
26. Les sciences sociales au Japon après Fukushima *Aysun Uyar*
27. La recherche en sciences sociales sur le changement environnemental global dans la région Asie-Pacifique *John Beaton (pour l'Association des conseils asiatiques pour la recherche en sciences sociales)*

■ Partie 3. Les conséquences du changement environnemental global sur la société

28. Les conséquences du changement environnemental global : introduction à la partie 3 *Diana Feliciano, Frans Berkhout*
29. Les agropasteurs algériens s'adaptent-ils au changement climatique ? *Slimane Bédrani, Mohamed El Amine Benhassine*
30. Les déplacements de population dans le nord de la Chine comme mesure stratégique pour faire face au changement climatique *Yan Zheng, Jiahua Pan, Xiaoyu Zhang*
31. Changement climatique, inondations et bien-être économique dans les villes du Nigéria *Isaac B. Oluwatayo*
32. Résilience et adaptation à Dhaka, au Bangladesh *Saleh Ahmed*
33. Population et dynamiques d'utilisation de la terre dans l'Amazonie brésilienne *Julia Cortes, Álvaro D'Antona*
34. Les risques du réchauffement climatique sur les écosystèmes des récifs coralliens *Sabah Abdullah*
35. Vulnérabilité et résilience chez les enfants après une catastrophe et interaction gène-environnement *Rainer K. Silbereisen, Marinus van Ijzendoorn, Kan Zhang*
36. La migration comme stratégie d'adaptation au changement environnemental *W. Neil Adger, Helen Adams*
37. Les paradoxes du changement climatique et de la migration *Andrew Baldwin, François Gemenne*
38. Le rôle des sciences sociales dans l'adaptation au changement climatique en Europe du Nord *Carina Keskitalo*
39. Les femmes et l'adaptation au changement climatique au Zimbabwe *Donald Chimankire*
40. Le changement climatique en Amazonie vu par d'anciens récolteurs de caoutchouc et des petits exploitants agricoles *Erika Mesquita*

■ Partie 4. Des conditions et visions du changement à la création de sens dans un monde en mutation rapide

41. Possibilités et perspectives de changement social face à la crise environnementale : introduction à la partie 4 *Susanne Moser*
42. Les promesses et les pièges de l'économie verte *Ivan Turok, Jacqueline Borel-Saladin*
43. Point de vue : Comprendre l'optimisme technologique ? La science sociale de la nanotechnologie et la durabilité *Mammo Muchie, Hailemichael T. Demissie*
44. Donner du sens aux molécules en intégrant la chimie verte aux sciences sociales *Steve Maguire, Alastair Iles, Kira Matus, Martin Mulvihill, Megan R. Schwarzman, Michael P. Wilson*
45. Le changement comportemental individuel et collectif *Elke U. Weber*
46. Passer au vert ? Utiliser la psychologie évolutionniste pour encourager des modes de vie durables *Mark van Vugt, Vladas Griskevicius*
47. Questions environnementales et durabilité domestique en Australie *Lesley Head, Carol Farbotko, Chris Gibson, Nick Gill, Gordon Waitt*
48. Modèles de comportement humain dans des systèmes socioécologiques *Giuseppe Feola*

49. Les aspects sociaux des déchets solides dans le Sud Global *Jutta Gutberlet*
50. Mesures d'incitation pour des communautés à faible intensité de carbone à Shanghai, Chine *Lei Song*
51. L'éducation au changement climatique et au développement durable *UNESCO*
52. L'éducation, la science et le changement climatique dans les écoles françaises *Guillaume Arnould*
53. L'augmentation des émissions de gaz à effet de serre est-elle inévitable ? *John Urry*
54. Les dimensions humaines du changement environnemental global *Tom W. Smith*
55. Attitudes environnementales et caractéristiques démographiques *Nick Johnstone, Ysé Serret, Zachary Brown*
56. Consommation durable et modes de vie ? Les enfants et les jeunes des villes *Khairon Abbas, Ian Christie, Fanny Demassieux, Bronwyn Hayward, Tim Jackson, Fabienne Pierre*
57. Faire entendre les voix des populations pauvres dans les discussions sur les choix politiques *Deborah Rogers*
58. Le climat, c'est la culture *David Buckland*
- **Partie 5. Les responsabilités et les enjeux éthiques des initiatives à l'égard du changement environnemental global**
59. Vers une plus grande justice dans le partage des risques et des charges liées au changement environnemental global : introduction à la partie 5 *Diana Feliciano, Susanne Moser*
60. Victoire en matière de justice environnementale dans le bassin inférieur du Mékong *Cassandra Pillay*
61. La réduction du changement climatique, un problème d'injustice *Steve Vanderheiden*
62. Éthique et consommation énergétique *Darryl Macer*
63. L'éthique de la géo-ingénierie *Diana Feliciano*
64. L'éthique, moteur de durabilité dans les Caraïbes *Pedro Monreal Gonzalez*
65. Le rôle de la religion, de l'éducation et de la politique dans l'importance accordée à l'environnement en Iran *Hossein Godazgar*
66. La durabilité sacrée ? Monastères bénédictins en Autriche et en Allemagne *Valentina Aversano-Dearborn, Bernhard Freyer, Sina Leipold*
67. Impliquer les citoyens dans le débat sur la capture et le stockage du dioxyde de carbone *Leslie Mabon, Simon Shackley*
68. Perte de biodiversité et engagement des entreprises envers le Pacte mondial des Nations Unies *Chris Monks*
69. Vers des sciences sociales responsables *Asuncion Lera St.Clair*
- **Partie 6. De nouvelles conceptions de la gouvernance et de la prise de décision**
70. Faire face à des problèmes environnementaux viciés : introduction à la partie 6 *Diana Feliciano, Frans Berkhout*
71. Le GIEC est-il une organisation apprenante ? *Silke Beck*
72. Point de vue : L'échec de la traduction des résultats de la science en politiques ? De Stockholm 1997 à Rio +20 *Roberto P. Guimarães*
73. Le rôle de LA RED dans la gestion des risques liés aux catastrophes en Amérique latine *Allan Lavell, Alonso Brenes, Pascal Giroit*
74. Une société du risque fonctionnelle ? Passer de la gestion à la gouvernance tout en tirant des leçons des catastrophes *Urbano Fra Paleo*
75. Point de vue : Transition vers des sociétés durables : la conférence de Rio +20 fut-elle une occasion manquée ? *Diana Sánchez Betancourt, Dominik Reusser*
76. Apprentissage social et adaptation au changement climatique en Thaïlande *Witchuda Srang-iam*
77. Les groupes indigènes et le changement climatique en Colombie *Miguel Borja*
78. Se battre pour intégrer les populations locales à l'élaboration des politiques environnementales au Brésil *Raoni Rajao*
79. Les connaissances indigènes nécessaires à l'adaptation au changement climatique au Nigéria *Godwin Odok*
80. Le Plan Nord du Québec et l'intégration de connaissances indigènes à la recherche en sciences sociales *Steve Jordan*
81. Gouvernance participative de l'eau dans les pays du Mercosur *Alfredo Alejandro Gugliano, Davide Carbonai*
82. Verre à moitié plein ou à moitié vide ? Coopération transfrontalière en matière d'eau dans le bassin du Jourdain *Anders Jagerskog*
83. Gouvernance globale et développement durable *Alberto Martinelli*
84. La politique du changement climatique et les exigences locales *Antônio A. R. Ioris*
85. Des services informels écologiques en Inde ? Pousse-pousse, chiffonniers et vendeurs à la criée *Ashima Sood*
86. Le débat sur la transformation en temps de crises multiples *Ulrich Brand, Achim Brunnengräber*
87. Les paiements pour services écosystémiques dans la conservation de la biodiversité *Katia Karousakis, Edward Perry*
88. Contrôler l'efficacité des investissements d'adaptation *Nicolina Lamhauge, Michael Mullen*
- **Partie 7. Contributions des membres, des programmes et des partenaires du Conseil international des sciences sociales**
89. Contributions des membres, des programmes et des partenaires du Conseil international des sciences sociales : introduction à la partie 7 *CISS*
90. L'anthropologie et le changement environnemental : une perspective holistique et culturelle *Thomas Reuter*
91. Conceptions psychologiques et contributions au changement environnemental global *Kurt Pawlik, Linda Steg*
92. L'économie du changement climatique et environnemental *Andrew Steer*
93. Les sciences humaines et les changements environnementaux globaux *Rosi Braidotti, Kum Kum Bhavnani, Poul Holm, Hsiung Ping-chen*
94. La sociologie et le changement environnemental global *Stewart Lockie*
95. La géographie et le changement environnemental global *Michael Meadows*
96. Sciences politiques, changement environnemental global et développement durable *Guy Lachapelle*
97. Gouvernance du système terrestre
98. Projet d'un système d'eau global (GWSP)
99. Changement environnemental global et sécurité des êtres humains
100. Histoire intégrée et le futur des hommes sur terre (IHOPE)
101. Transformation industrielle
102. Urbanisation et changement environnemental global
103. Interactions terre-océan en zone côtière
104. Projet Carbone Global (GCP)
105. Changement environnemental global et systèmes alimentaires
106. Projet sur le changement environnemental global et la santé (GECHH)
107. Projet global sur la terre (GLP)
108. Recherche intégrée sur les risques liés aux catastrophes
- **Annexes**
- Annexe A** Statistiques sur la production de la recherche en sciences sociales
- Annexe B** Analyse bibliométrique de la recherche en sciences sociales sur le changement environnemental global
- Glossaire**

Changements environnementaux globaux

Les changements environnementaux globaux, dont le changement climatique, sont étroitement liés à d'autres crises sociales, politiques et économiques, qu'ils s'agissent de la pauvreté, de l'inégalité ou encore du mécontentement social. Les conséquences de ces changements interdépendants se font rapidement sentir à travers le monde et ont déjà des répercussions sur les systèmes dont nous dépendons, sur nos moyens de subsistance et sur nos styles de vie. La société doit désormais trouver les solutions qui permettront de protéger les richesses de la planète tout en préservant l'équité sociale et le bien-être pour tous. Face à l'urgence de cette mission, les connaissances issues des sciences sociales sont indispensables, en ce qu'elles permettent de comprendre les causes et les conséquences des changements environnementaux globaux et en ce qu'elles contribuent à la découverte de meilleures solutions – plus efficaces, plus équitables et pérennes – en vue d'un avenir durable.

Dans cette troisième édition du *Rapport mondial sur les sciences sociales*, 150 auteurs du monde entier, spécialistes d'un large éventail de disciplines, livrent leurs réflexions et nous aident à comprendre les défis qui se posent à nous. Le Rapport appelle les membres de la communauté internationale des sciences sociales à passer à l'action sans plus attendre et à collaborer plus efficacement les uns avec les autres ainsi qu'avec des collègues d'autres domaines scientifiques et les utilisateurs de la recherche, afin de développer des connaissances pratiques qui permettront de faire face aux problèmes environnementaux les plus pressants. Le Rapport préconise des sciences sociales transformatrices qui soient :

- **plus audacieuses**, pour repenser et réinterpréter le changement environnemental global en tant que problème social ;
- **plus efficaces** dans la diffusion des observations des sciences sociales afin que celles-ci servent à résoudre les problèmes du monde réel ;
- **plus importantes**, avec notamment un plus grand nombre de chercheurs en sciences sociales qui s'intéressent au changement environnemental global ; et
- **novatrices**, qui abordent et pratiquent différemment la recherche contribuant à relever les lourds défis de durabilité qui se posent aujourd'hui.

Le Rapport mondial sur les sciences sociales 2013 : Changements environnementaux globaux a été préparé par le Conseil international des sciences sociales (CISS), et co-publié par le CISS, l'Organisation de Coopération et de Développement Économiques (OCDE) et l'UNESCO.

Le Rapport est disponible en version imprimée et en version électronique sur

www.oecd-ilibrary.org

<http://dx.doi.org/10.1787/9789264203419-en>

www.unesco.org/publishing

http://publishing.unesco.org/details.aspx?&Code_Livre=4996

2013



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

Secteur des sciences
sociales et humaines

www.unesco.org/publishing

CISS
conseil international des sciences sociales